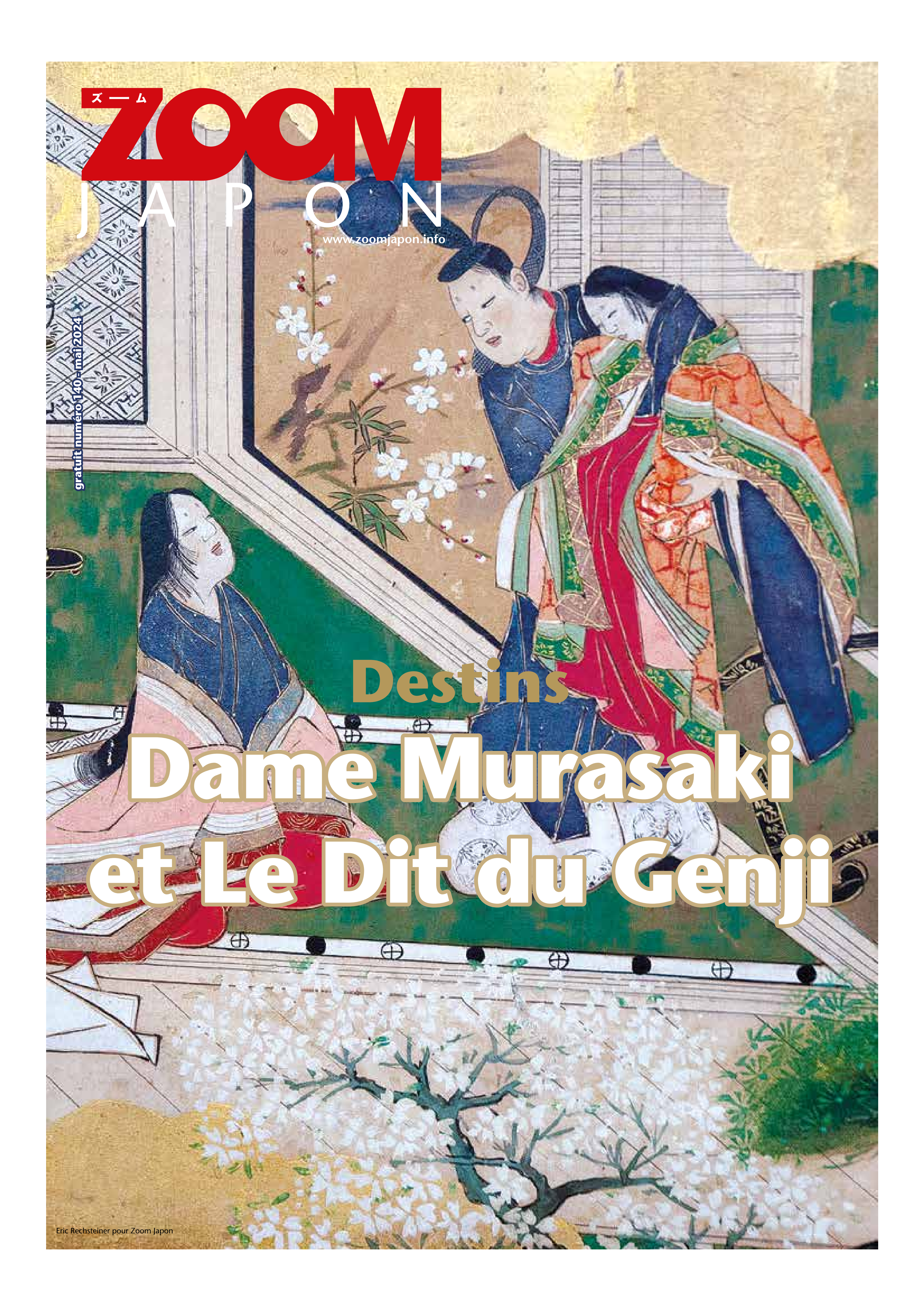


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

ÉDITO **Historique**



Après la superbe exposition consacrée au *Dit du Genji* et organisée par le musée Guimet, temple de l'art asiatique en France, jusqu'à la fin mars, nous vous proposons de plonger dans l'univers de son auteur Murasaki Shikibu. A travers le regard porté aujourd'hui sur ce qui est considéré comme le premier roman de l'histoire mondiale ; l'entretien avec la productrice et la scénariste de la série phare de la NHK portant sur le destin de Dame Murasaki, et enfin en nous intéressant à l'approche originale de deux sœurs qui ont décidé de retraduire cette œuvre en japonais à partir de sa traduction anglaise, *Zoom Japon* va vous permettre de découvrir un pan important de la littérature japonaise qui continue de fasciner.

LA RÉDACTION

courrier@zoomjapon.info

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Parc Yoyogi, arrondissement de Shibuya, Tôkyô



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

"*N'oublions pas Fukushima !*", "*Adieu le nucléaire*", "*Ne rejetons pas les eaux polluées !*". Ces slogans restent présents dans les manifestations organisées contre le redémarrage des centrales nucléaires dans l'archipel. Si, selon un sondage du *Mainichi Shimbun* publié mi-mars à l'occasion des 13 ans de l'accident de la centrale de Fukushima Daiichi, 45 % des personnes interrogées sont opposées à une relance des centrales, il est intéressant de noter que près de 70 % des 18-29 ans y sont en revanche favorables. Dans les manifestations, on rencontre d'ailleurs peu de jeunes.

14,9 milliards de dollars. Tel est le montant que le géant japonais de la sidérurgie Nippon Steel est prêt à débourser pour acquérir son concurrent américain U.S. Steel. 98 % des actionnaires de l'entreprise américaine y sont favorables. Mais les élus américains comme le président Joe Biden s'y opposent au nom de la nécessité de préserver la sécurité nationale.

TECHNOLOGIE **Microsoft mise sur le Japon**

Microsoft a annoncé un investissement de 2,9 milliards de dollars au cours des deux prochaines années pour accroître son infrastructure de cloud computing et d'intelligence artificielle au Japon. L'entreprise américaine ouvrira son premier laboratoire Microsoft Research Asia au Japon et approfondira sa collaboration en matière de cybersécurité avec le gouvernement japonais.

DÉFENSE **Le grand retour du porte-avions**

Le Japon a achevé les premières améliorations de son porte-hélicoptères Kaga, transformant l'un des plus grands navires de sa flotte en un porte-avions à part entière, le premier du pays depuis la Seconde Guerre mondiale. Le bâtiment modernisé est désormais capable de déployer la variante à décollage vertical de l'avion de combat furtif F-35 Lightning II.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Le roman de Murasaki Shikibu a donné naissance aux Genji-e*, peintures insérées dans le texte calligraphié, qui illustraient les états d'âme des protagonistes.*

Le Dit du Genji lu et vu en 2024

Premier roman de l'histoire composé au XIe siècle, l'œuvre de Murasaki Shikibu suscite encore bien des débats.

L*e Dit du Genji (Genji Monogatari)* est un roman tentaculaire aux thèmes complexes qui, au fil des ans, a donné lieu à de nombreuses lectures et interprétations différentes. Bien que l'histoire mette en scène quelque 400 personnages, les principaux sont Genji, également connu sous le nom de Prince le Radieux, et quelques dames avec lesquelles il entretient une relation amoureuse, en particulier Dame Murasaki.

Genji est le deuxième fils de l'empereur, mais pour des raisons politiques, il est écarté de la ligne de succession impériale. Cela ne l'empêche pas de mener une vie luxueuse et privilégiée. Le surnom de "Radieux" lui vient d'ailleurs du fait qu'il est outrageusement beau, qu'il a la peau blanche et lisse et qu'il a un excellent sens de la mode. Au cours de son existence, il se marie légalement deux fois : d'abord avec Aoi no Ue (Dame Aoi), qu'il épouse alors qu'il est très jeune, puis avec Onna Sannomiya (la Troisième Princesse). Cependant, ses amantes les plus adulées de Genji sont Fujitsubo, l'épouse de l'empereur, et Murasaki no Ue (Dame Murasaki), la nièce de Fujitsubo. En effet, l'un des aspects les plus discutés du *Dit du Genji* est que le prince a des relations avec de nombreuses femmes. Certes, sur les 54 chapitres du roman, les histoires concernant ces liaisons se concentrent surtout dans la première douzaine, mais comme ce sont celles dont on se souvient et que l'on cite le plus, il apparaît comme un irrésistible tombeur de femmes. Les relations amoureuses de Genji sont également perçues de deux manières diamétralement opposées par les critiques littéraires et les commentateurs culturels. D'un côté, ses admirateurs le félicitent de n'avoir jamais rompu une relation avec une femme et le considèrent comme un partenaire idéal. Et de l'autre, un nombre croissant de personnes à travers le monde remettent en question le comportement de Genji, au point qu'au Japon, par exemple, le *"Genji-girai"* [détestation de Genji] est devenu très populaire parmi les lectrices.

Il est vrai qu'à certains moments de l'histoire, le comportement de Genji est épouvantable. Au chapitre 20, par exemple, sa poursuite de la princesse Asagao lui cause de l'embarras, un grand chagrin pour elle et de l'angoisse mentale pour Murasaki. Pire encore, Genji est accusé par certains de crimes contre les femmes. L'une de ces détractrices est feue SETOUCHI Jakuchô, une romancière qui a traduit le texte ancien en japonais moderne. Dans une interview accordée en 1999 au *Japan Times*, elle déclarait que si les liaisons de Genji sont généralement qualifiées

de séductions, elle pense que *"tout cela n'était que du viol, pas de la séduction"*.

Pour mieux comprendre les termes du débat, il faut d'abord parler des relations entre les sexes à l'époque Heian (794-1185). D'une part, les femmes étaient autorisées à posséder, hériter et transmettre des biens, et certaines d'entre elles, comme Murasaki Shikibu elle-même, étaient capables d'un grand raffinement et d'une grande brillance. D'autre part, il est indéniable que la société de Heian était dirigée par les hommes. Ce sont eux qui étudiaient le chinois et s'intéressaient à des sujets "sérieux" comme la philosophie morale et l'art de gouverner. Ils jouissaient d'une existence à la fois publique et privée, tandis qu'une dame voyageait rarement et vivait sa vie soigneusement cachée dans des pièces intérieures. La principale différence avec les lois actuelles réside dans le fait qu'à cette époque, la polygamie était autorisée de manière limitée parmi les aristocrates. En théorie, les nobles ne pouvaient avoir qu'une seule épouse, mais dans la pratique, ils en avaient en moyenne deux ou trois, même s'il semblait y avoir une hiérarchie à l'intérieur de cette sorte de petit harem, avec tous les problèmes et les conséquences parfois tragiques que l'on peut imaginer. En effet, selon certains commentateurs, les femmes durent endurer d'immenses souffrances intérieures malgré leur apparence de bonheur.

Komashaku Kimi, une chercheuse en littérature moderne qui a relu *Le Dit du Genji* d'un point de vue féministe et présenté ses conclusions dans un essai intitulé *A Feminist Reinterpretation of The Tale of Genji : Genji and Murasaki* [Une réinterprétation féministe du *Dit du Genji* : Genji et Murasaki, *U.S.-Japan Women's Journal,* English Supplement, No. 5, 1993], est l'une des voix les plus importantes à cet égard. Elle souligne que dans le roman, la mère de Genji et celle de Dame Murasaki meurent toutes deux de troubles psychologiques provoqués par les relations complexes inhérentes aux mariages polygames. Notre prince lui-même ne fait pas exception : il épouse une femme alors qu'il n'a que douze ans, puis enlève Dame Murasaki alors qu'elle n'est qu'une enfant, la gardant comme épouse officieuse, et enfin épouse la soi-disant troisième princesse, causant à Murasaki un tel chagrin qu'elle finit par en mourir.

Plus généralement, Komashaku soutient que Murasaki Shikibu, l'auteur du roman, pensait que la misère des femmes provenait de la philanthropie irréfléchie des hommes, et que ces femmes, et non Genji, sont les véritables protagonistes de l'histoire. De l'autre côté de la barrière, nous avons plusieurs personnes qui soulignent que *Le Dit du Genji* est, après tout, un produit de son époque. Parmi eux, Royall Tyler, universitaire et écrivain britannique, dont la traduction du roman en 2003 a été très appréciée.

Dans un essai intitulé *Marriage, Rank and Rape in the Tale of Genji* [Mariage, rang et viols dans Le Dit du Genji, Intersections : Gender, History and Culture in the Asian Context, numéro 7, mars 2002], il aborde l'importance du rang social dans les relations sexuelles et de genre, affirmant qu'à l'époque Heian, *"les rapports sexuels forcés ont une importance inimaginable dans le monde contemporain"*. Il ajoute également que les relations entre les sexes dans *Le Dit du Genji "sont empreintes d'humanité"* et qu'*"il n'y a aucune trace de violence physique à l'encontre des femmes"*, ce à quoi on pourrait répondre qu'il n'y a pas non plus de scènes de sexe explicites, d'ailleurs. Cela ne signifie pas, bien sûr, que le sexe n'est pas omniprésent dans l'histoire.

Comme indiqué plus haut, l'aspect le plus controversé des relations entre les sexes dans *Le Dit du Genji* est le viol. La victime d'un viol est forcée d'avoir des relations sexuelles sans son consentement, et Tyler admet volontiers qu'il y a effectivement des viols dans le conte. Cependant, il ajoute qu'*"une lecture attentive du livre montre qu'aucune jeune femme de bonne famille ne pouvait décemment, de sa propre initiative, dire oui à un premier rapport sexuel. (...) Aucune dame du roman ne l'a fait, en cela elle ressemble à beaucoup d'autres dames respectables dans d'autres pays et à d'autres époques"*.

En d'autres termes, si nous interprétons correctement les propos de Tyler, une vraie dame peut vouloir avoir des relations sexuelles avec un homme, mais ne peut pas le dire ouvertement. C'est le cas d'Oborozukiyo, l'une des femmes auxquelles Genji s'impose. Selon Tyler, son *"incapacité à résister sérieusement à Genji lui rappelle que, malgré son charme, elle n'a malheureusement pas été élevée à ce qu'il considère comme la norme la plus élevée"*. Afin de souligner les bonnes intentions des hommes de la période Heian, l'universitaire ajoute qu'*"un homme qui courtise une femme socialement digne de lui (...) ne prend pas en principe à la légère les premiers rapports avec elle. Dans le livre, de tels rapports sont typiquement le début d'une relation à long terme"*. Concrètement, le viol est une mauvaise chose, mais en fin de compte, une dame ne peut qu'en tirer profit.

Prenons le cas d'une autre femme, Suetsumuhana. Elle a perdu son père et se trouve dans une situation désespérée. Selon Royall Tyler, lorsque Genji l'ajoute à ses trophées sexuels, *"sa maison s'effondre lentement autour d'elle"*. En vraie dame, elle résiste aux avances de Genji, si bien que le pauvre homme, poursuit le chercheur, *"n'a d'autre choix que de procéder sans son consentement"*. Cependant, *"son esprit de décision lui sauve la vie non pas une fois, mais deux fois. Dès que l'acte de partager son intimité (...) l'a engagé envers elle, il fait refaire sa maison et son jardin et lui fournit, ainsi qu'à sa famille, tout ce dont elle a besoin"*. Tyler conclut qu'*"elle lui doit littéralement tout"*. On pourrait multiplier les exemples de rapports sexuels forcés dans le roman. Cependant, nous nous concentrerons sur l'épisode central : la relation entre Genji et Dame Murasaki.

Cette dernière a environ dix ans lorsque Genji, alors âgé de 17 ans, la découvre. Il la désire immédiatement. Cependant, sa grand-mère pense qu'elle est trop jeune et que Genji devrait attendre quelques années avant de la demander en mariage. La mère de Murasaki est morte alors que son père, un prince, est toujours en vie. Malheureusement, sa mère n'était pas l'épouse légale du prince. Il avait une épouse officielle qui, comme nous l'avons souligné précédemment, en raison de l'environnement toxique créé par la polygamie, nourrissait une intense animosité envers sa mère et elle. C'est pourquoi le père de Murasaki n'a jamais osé reconnaître sa fille, et encore moins la ramener à la maison, par crainte du traitement qu'elle subirait. Bien que la grand-mère de Murasaki lui ait clairement fait savoir qu'elle était intouchable pour le moment, Genji réussit à s'introduire là où elle séjourne. Bien que l'enfant soit terrifiée et tremble de peur en voyant Genji s'introduire dans sa chambre, il trouve cette réaction attirante et charmante, et finit par l'emmener.

Komashaku Kimi souligne que *"bien que Genji soit généralement considéré comme un héros gentil et au grand cœur, nous pouvons voir dans les cas de Yugao [une autre de ses "conquêtes"] et de Murasaki qu'il enlève des femmes par la force"*. Même Royall Tyler admet que ce que fait Genji est scandaleux. Cependant, il s'empresse d'ajouter : *"Cela nuit-il à Murasaki ? Compte tenu des réalités de sa vie et de ses perspectives, la réponse est non, au contraire. Dans la maison de son père, elle ne serait (...) qu'une belle-fille non désirée, une sorte de Cendrillon"*.

Maintenant qu'elle vit au palais de Genji, elle est traitée avec *"un tact et un respect sans faille"* (selon Tyler). Même s'ils dorment ensemble chaque nuit, il évite de poser ses mains sur elle. Pendant ce temps, elle grandit. Puis, lorsque Murasaki a environ 14 ans, la première femme de Genji meurt, et il commence à voir la jeune fille différemment. Au début, il essaie de lui faire comprendre subtilement ce qu'il attend d'elle. Peut-être n'est-elle qu'une jeune fille très naïve, ou peut-être ne voit-elle en lui qu'une figure paternelle et trouve-t-elle répugnant d'avoir des relations sexuelles avec lui. Quelle que soit la raison, Murasaki ne semble pas comprendre ses intentions. Il la prend donc de force.

C'est ici que les interprétations du comportement de Murasaki divergent. Royall Tyler réitère son opinion selon laquelle une vraie dame n'accepte pas volontairement une offre de sexe (c'est une dame, après tout) ni ne peut la refuser (ce


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Un mannequin de Murasaki Shikibu au temple Ishiyama, à Ôtsu, où elle aurait écrit Le Dit du Genji.

serait trop embarrassant pour Genji). Elle feint donc l'ignorance. Et Genji voit dans son comportement une acceptation tacite.

L'interprétation de KOMASHAKU Kimi est assez similaire, bien que son jugement général soit beaucoup plus sombre. *"Même si elle pouvait se défendre,* écrit-elle, *toute action énergique de sa part, considérée comme une atteinte à sa féminité, était condamnée. Les réactions des femmes se limitaient donc à une attitude d'"endurance' ou de 'chagrin'".*

Selon l'universitaire britannique, *"il n'y a aucune raison de croire que Genji a tort selon les normes de son époque. Il semble même avoir fait preuve d'une patience inhabituelle. (...) L'expérience est inévitable, mais une fois qu'elle est terminée, elle est terminée."* Oui, admet Tyler, il est vrai que *"Murasaki reste furieuse contre lui pendant un certain temps, mais sa colère passe".* Et de toute façon, est-il si important de perdre sa virginité dans de telles circonstances quand la vie lui apportera *"un grand bonheur ; et à la fin, cela l'élèvera, pour le lecteur, à une hauteur de grandeur au-delà de tout ce que son oui ou son non aurait pu atteindre"* ? ajoute-t-il.

Le jugement de KOMASHAKU est plus cinglant. *"La résistance de Murasaki n'éveille aucune culpabilité chez Genji, qui croit lui faire une faveur en la soutenant et en l'épousant. Du point de vue d'une femme, cependant, ce qui s'est passé est clairement un viol",* souligne-t-elle. Elle rappelle également le fait qu'elle *"demeure hostile au prince (...) Elle a cessé de regarder Genji dans les yeux, refusant de se montrer chaleureuse même lorsqu'il s'approche d'elle d'une manière enjouée. Dans une transformation soudaine par rapport à ce qu'elle était auparavant, Murasaki semble renfermée et frappée par le chagrin".*

Dix-huit ans plus tard (au cours desquels le prince a poursuivi ses frasques), Genji, âgé de 40 ans, prend pour épouse principale la troisième princesse de l'empereur Suzaku, aujourd'hui à la retraite. Murasaki, qui a alors 32 ans, est peut-être l'amour de sa vie, mais légalement, elle n'est qu'une quasi-épouse (pour des raisons complexes, ils n'ont pas pu se marier officiellement). Ce nouveau mariage lui porte un coup terrible. Trouvant trop pénible de partager le palais avec sa nouvelle épouse, elle exprime son désir de devenir nonne. Genji, cependant, ne peut concevoir qu'une femme qui a joui d'une vie de luxe sous son toit puisse être malheureuse. Il refuse donc son dernier souhait, la gardant à ses côtés jusqu'à ce que, lentement consumée par le chagrin, elle meure à l'âge de 43 ans.

Après la mort de Murasaki, Genji envisage de se retirer dans un temple. Selon KOMASHAKU Kimi, *"sa disparition abrupte de l'histoire semble trop brusque pour qu'il soit le véritable protagoniste".* Pour elle, une chose est claire : *"Murasaki Shikibu n'avait plus envie d'écrire sur Genji. (...) Je ne peux pas considérer Genji comme le centre du texte. Je pense qu'il a été un instrument pour développer des histoires dont le thème constant est la souffrance féminine. (...) Si tel est le cas, il est tout à fait approprié que Genji disparaisse du texte peu après la mort de Murasaki."*

La chercheuse japonaise et d'autres commentatrices modernes pensent que le fait que *Le Dit du Genji* soit souvent perçu comme si incroyablement romantique est dû au fait que la plupart des recherches sur le sujet sont l'œuvre de critiques masculins qui ont pris goût à Genji et à son approche machiste des femmes. L'un de ces écrivains est Ian Buruma qui, dans *The Sensualist,* un essai paru en 2015 dans le magazine *The New Yorker,* le présente comme un livre sur l'art de la séduction. Il écrit par exemple que *"Genji aime toutes ses femmes à sa manière"* et qu'*"il est dévasté par sa mort précoce [de Murasaki], décrite dans l'une des scènes les plus émouvantes du livre".* KOMASHAKU Kimi trouve également cette scène émouvante, mais pour des raisons très différentes. Résumant la trajectoire de Genji, elle conclut qu'il ne peut être le véritable protagoniste de l'histoire. *"Si Genji était vraiment censé être le héros principal,* écrit-elle, *Murasaki Shikibu n'en aurait probablement pas fait un personnage aussi impertinent et peu recommandable, un coureur de jupons égocentrique, insensible et inconsidéré. Je pense que l'insensibilité de Genji indique qu'il avait un rôle de soutien, qu'il servait de faire-valoir pour l'élaboration des histoires des héroïnes".*

Le matin suivant son enlèvement par Genji, MURASAKI entre dans la véranda de son opulent palais et contemple le jardin. Elle est ensuite captivée par *"les magnifiques peintures sur paravent qui décorent les pièces".* Cependant, à la fin de cette section, l'auteur écrit : *"Il est pitoyable qu'une enfant se console en regardant les peintures."* Selon la spécialiste japonaise, *"au lieu de célébrer la bonne fortune de la jeune fille, le narrateur s'afflige de son sort".* Murasaki Shikibu pensait que la vie de ces femmes était misérable. Et bien que le destin tragique de plusieurs héroïnes du *Dit du Genji* puisse être considéré comme une simple fiction, KOMASHAKU affirme que l'attitude de Shikibu est également évidente dans son journal, une œuvre imprégnée de noirceur, reflétant la douleur non résolue d'être une femme.

Que l'on juge le destin de ces femmes chanceux ou tragique dépend de la vision que l'on a du mariage et des relations entre les sexes, et les lecteurs de la période Heian ne partagent peut-être pas le point de vue de la spécialiste de littérature, qui considère Genji comme *"égocentrique, insensible et inconsidéré".* En effet, il était incroyablement beau, bien né, talentueux et suffisamment doux et gentil. Il n'en reste pas moins qu'il n'est pas nécessaire d'être né à l'ère #MeToo pour condamner certains comportements.

GIANNI SIMONE

Références

La première traduction française du Dit du Genji *a été publiée chez Plon en 1928 par* YAMATA *Kiku d'après la version anglaise d'Arthur Waley (pp. 11-13). La plus complète et celle qui fait référence est celle de René Sieffert parue aux POF en 1999, et rééditée chez Verdier en 2011.*

TÉLÉ Murasaki, femme de notre temps

Pour son grand feuilleton dominical, la NHK a choisi, cette année, de se focaliser sur l'auteur du *Dit du Genji*.

H*ikaru kimi e* (*Dear Radiance* pour les marchés étrangers) est le dernier feuilleton historique au long cours *(Taiga dorama)* diffusé par la NHK. Laissant de côté pour une fois le monde des samouraïs, illustré, l'an passé, par la série sur TOKUGAWA Ieyasu (voir *Zoom Japon* n°130, mai 2023), la chaîne publique japonaise s'est aventurée dans un territoire presque inconnu en explorant le monde brillant de la noblesse à la période Heian (794-1185) et la vie de Murasaki Shikibu, écrivain et dame d'honneur à la cour impériale, surtout connue comme l'auteur du *Dit du Genji,* considéré comme l'un des romans les plus anciens du monde.
Le drame est centré sur les liens étroits entre Murasaki Shikibu et FUJIWARA no Michinaga, un homme d'Etat appartenant au puissant clan FUJIWARA qui contrôlait la scène politique à l'époque. Michinaga serait également le modèle de Hikaru Genji, le personnage principal du *Dit du Genji*. Nous nous sommes entretenus avec la productrice UCHIDA Yuki et la scénariste ÔISHI Shizuka de la NHK pour évoquer le feuilleton, la personnalité complexe de Murasaki et du monde peu connu de la période Heian. UCHIDA Yuki est connue pour son travail sur les *asadora* (feuilletons matinaux), des fictions télévisées diffusées chaque matin en épisodes de 15 minutes et généralement centrées sur la vie d'un personnage qui fait face à des défis tout en travaillant à la réalisation de ses rêves. ÔISHI Shizuka est un auteur chevronné qui, depuis ses débuts en 1986, a principalement travaillé pour la télévision, remportant de nombreux prix pour ses séries.

Pourquoi avez-vous choisi la période Heian et Murasaki Shikibu comme protagoniste ?
UCHIDA Yuki : Dans la plupart des *Taiga*, les personnages principaux sont généralement des hommes. Lorsque nous avons planifié ce projet, le réalisateur NAKAJIMA Yuki et moi-même avons décidé de mettre en avant une femme, pour la première fois en sept ans. Cela a posé un problème car, à l'époque des samouraïs, les femmes avaient tendance à occuper une position subalterne. Cependant, nous voulions que notre histoire se concentre sur une femme indépendante d'esprit qui prenait sa vie en main. Finalement, nous avons choisi Murasaki parce que son roman, qui a vraisemblablement été écrit entre 1000 et 1012, est connu de tous au Japon et qu'il y a très peu de personnes, hommes ou femmes, qui ont réussi un tel exploit.

En termes de sujet, il ne s'agit pas d'un thème typique pour ce genre de feuilleton. Quels défis avez-vous dû relever ?
U. Y. : Nous avons été confrontés à un certain nombre de problèmes. Le plus important est probablement que l'action se déroule au milieu de la période Heian, une époque que nous n'avions jamais traitée auparavant et pour laquelle la NHK ne disposait pas de décors ou de costumes. Nous avons donc dû partir de zéro et tout apprendre, de la nourriture et des vêtements aux objets qu'ils utilisaient, en passant par les coutumes sociales et un million d'autres choses. Nous avons constamment posé des questions aux historiens pour obtenir plus de détails. Il était également important que non seulement le personnel mais aussi les acteurs acquièrent une connaissance approfondie des costumes, du mobilier, etc. C'était un gros obstacle, mais travailler sur ce projet a aussi été extrêmement gratifiant.
Par ailleurs, s'il y a bien une histoire d'amour, un autre aspect important du programme est la lutte pour le pouvoir politique entre les aristocrates. En effet, c'est l'une des rares séries qui se concentre sur la société aristocratique et qui ne comporte pratiquement pas de batailles. Enfin, nous avons mis en scène un écrivain (donc pas de scènes de bataille tape-à-l'œil) pour lequel il n'existe pratiquement pas de documents historiques.
Nous sommes tombés d'accord sur le fait que si nous pouvions faire appel à ÔISHI Shizuka pour écrire l'histoire, nous pourrions y arriver.

ÔISHI Shizuka : Lorsque j'ai reçu leur offre, j'étais très heureuse de travailler une nouvelle fois pour un *Taiga*, mais je me demandais qui regarderait un drame sur la période Heian. Cependant, UCHIDA et NAKAJIMA croyaient en ce projet et m'ont convaincue que nous pouvions réaliser une série intéressante que personne n'avait jamais vue auparavant. De plus, comme je vieillis, je pense que je n'aurai plus beaucoup d'occasions de participer à un autre projet de ce genre. Voilà pourquoi, j'ai franchi le pas. UCHIDA et NAKAJIMA voulaient s'attaquer à un monde qui n'avait jamais été dépeint auparavant, et j'ai donc décidé de me joindre à eux pour créer un feuilleton qui surprendrait les téléspectateurs.

UCHIDA-san, vous êtes connue pour être en charge des *asadora*. Comment avez-vous abordé une production d'un an à gros budget ?
U. Y. : Il est évident que les *asadora* et les *Taiga* sont très différents. En même temps, les feuilletons matinaux sont généralement des histoires sur le destin d'une femme, donc on peut considérer *Hikaru kimi e* comme un *asadora* beaucoup plus ambitieux. En effet, il s'agit d'un projet de grande envergure et de nombreuses personnes sont impliquées dans sa production. Cependant, dans un *Taiga*, il est nécessaire de dépeindre non seulement l'évolution du personnage principal, mais aussi le contexte historique et les hauts et les bas de la société d'une manière plus dynamique. En fin de compte, c'est complètement différent.

Ô. S. : Mon travail de scénariste consiste à dépeindre des êtres humains, et la façon dont j'interagis avec eux n'est pas très différente des séries télévisées commerciales ordinaires et des séries historiques. En ce qui concerne le travail de représentation des personnes, la taille et le genre n'ont pas vraiment d'importance. Le plus grand défi pour moi était que je ne pouvais pas écrire sur la période Heian sans disposer de suffisamment d'informations, et mes connaissances sur cette époque se limitaient aux quelques éléments que j'avais appris au collège et au lycée. J'ai donc dû faire un gros travail de rattrapage.

Pensez-vous que la plupart des Japonais ne savent pas grand-chose de Murasaki Shikibu et du *Dit du Genji* ?
Ô. S. : Tous les Japonais ont entendu parler de Murasaki Shikibu et du *Dit du Genji*, et savent qu'il s'agit d'une histoire sur la vie romantique d'un bel homme nommé Hikaru Genji. Cependant, ils n'ont aucune idée de la situation sociale qui prévalait à l'époque Heian, et l'impression générale est que les aristocrates de l'époque menaient une vie tranquille, écrivant des poèmes et vivant des aventures romantiques. En ce sens, je suis sûr que les spectateurs ont été surpris par le monde dépeint dans notre histoire.

U. Y. : Dans les lycées japonais, on ne peut lire *Le Dit du Genji* que si l'on rejoint une classe spéciale ou un cercle littéraire. Sinon, on ne lit que quelques pages, généralement au début de l'histoire. Même dans les cours d'histoire, on n'apprend pas grand-chose sur la période Heian. Le fait que le clan FUJIWARA ait eu un pouvoir supérieur à celui de l'empereur et qu'il ait fait épouser sa fille à la famille impériale pour mieux contrôler le pays n'est mentionné que dans certains manuels et je ne pense pas que beaucoup de gens le sachent. Mais lorsque la diffusion du feuilleton a commencé en janvier, les gens se sont montrés très intéressés. Après tout, la période

Heian était une époque où les aristocrates étaient très élégants, et beaucoup de littérature et de culture sont nées à cette époque.
Je pense que dans ce cas, le pouvoir de la télévision peut être utilisé de manière positive. Il y a pas mal de gens qui, jusqu'à présent, n'avaient jamais vraiment pensé à lire *Le Dit du Genji* et ne connaissaient Murasaki Shikibu que de nom, mais après avoir regardé le feuilleton, ils se sont intéressés et ont décidé d'en apprendre davantage sur le sujet.

Quels sont les points forts de *Hikaru kimi e* ?
U. Y. : Il y en a beaucoup, mais je me limiterai à trois d'entre eux. Le plus important est Murasaki Shikibu elle-même. Bien qu'elle ait vécu il y a mille ans dans une société dominée par les hommes, cette femme avait un grand sens de l'observation et un sens critique aigu, et en se concentrant sur ce qu'elle voulait accomplir dans la vie, elle a pu réaliser ses rêves. Ce sont là des caractéristiques que l'on associe généralement à une femme moderne et indépendante. Sa vie, son déroulement et ses relations avec les autres personnages constituent une histoire passionnante. Quel genre de vie mène-t-elle et comment devient-elle un grand écrivain ? Ces éléments sont au cœur du feuilleton.
Le deuxième élément est sa relation avec FUJIWARA no Michinaga. Il s'agit bien sûr d'une personne réelle qui est entrée dans l'histoire comme quelqu'un qui avait beaucoup de pouvoir. Il était probablement son protecteur lorsqu'elle a écrit *Le Dit du Genji* et ils ont eu une sorte de relation romantique. Ils ont toutefois entretenu une relation complexe, se rapprochant tour à tour l'un de l'autre et prenant des chemins différents.
Le troisième point fort, bien sûr, est le milieu aristocratique dans lequel évolue Murasaki. Alors que ces gens se disputaient le pouvoir, et que leur monde peut sembler si éloigné du nôtre, ils éprouvaient des sentiments de bonheur et d'inquiétude assez semblables à ceux de notre époque. A certains égards, c'est assez similaire au Japon d'aujourd'hui, alors j'espère que les gens qui regarderont la série penseront que nous partageons les mêmes désirs et les mêmes aspirations.

Ô. S. : Il est difficile de citer quelques points forts. Pour moi, toute la série est pleine de moments forts *(rires)* ! Cela dit, je trouve les décors superbes. L'équipe a fait un travail splendide. Ils ont réussi à transporter les téléspectateurs dans ce monde séduisant rempli d'histoires passionnantes. Le beau travail de la direction artistique transporte visuellement le spectateur dans la période Heian. Je pense que vous apprécierez à la fois l'histoire d'amour et l'histoire passionnante pleine d'intrigues.

UCHIDA-san, que pensez-vous du scénario d'ÔISHI-san ?
U. Y. : Vous me demandez de faire l'éloge de son travail devant elle *(rires)* ! Blague à part, ÔISHI-san a dit plus tôt qu'à certains égards, il n'y a pas de différence entre les œuvres modernes et historiques, et je trouve qu'elle a vraiment réussi à créer une image vivante de ces personnages, de leur personnalité et du genre de vie qu'ils menaient à l'époque Heian. De plus, elle a évité de tomber dans les stéréotypes. Parfois, on voit quelqu'un à la télévision et on se dit que les gens ne sont pas comme ça dans la réalité. Ce n'est pas le cas dans *Hikaru kimi e*. Je pense que sa plus grande réussite a été de dépeindre des personnages tridimensionnels qui agissent et parlent comme de vraies personnes. De plus, le scénario est plein d'humour et il est donc agréable à suivre.

Dans l'histoire, Murasaki s'appelle Mahiro.
U. Y. : Oui, c'est le nom que nous lui avons choisi.

Vous voulez dire que c'est un nom fictif ? Et Shikibu ?
U. Y. : Tout d'abord, vous devez comprendre que nous savons très peu de chose sur la vie de Murasaki car les documents historiques la concernant ont été complètement détruits pendant la guerre d'Ônin en 1467. Ce que nous savons, c'est qu'elle est devenue connue sous le nom de Murasaki Shikibu plus tard dans sa vie. Nous avons donc dû lui trouver un nom, et nous avons fini par en choisir un – Mahiro – qui pouvait être donné à la fois à un garçon et à une fille, comme c'est parfois le cas au Japon. En ce sens, Mahiro n'est pas un prénom très féminin, mais un peu androgyne. C'était intentionnel : nous voulions imaginer une personne capable de tracer son propre chemin et de vivre pleinement sa vie sans être liée par les règles et les conventions sociales.

Murasaki Shikibu est-elle une sorte de nom de plume ?
U. Y. : Pas vraiment. Murasaki Shikibu est un nom descriptif. Comme je l'ai dit, son vrai nom est inconnu, mais il se peut qu'elle ait été FUJIWARA no Kaoriko, mentionnée dans un journal de la cour de 1007 en tant que dame d'honneur impériale.
A cette époque, les femmes n'étaient pas appelées par leur nom. Une dame de cour, en particulier, prenait un nom faisant référence au rang ou au titre d'un parent masculin. Ainsi, Shikibu n'est pas un vrai nom mais fait référence à *Shikibu-shô,* le ministère des Cérémonies où le père de MURASAKI était fonctionnaire.
En ce qui concerne MURASAKI, les choses sont encore plus compliquées. Elle est née dans la famille FUJIWARA. Le *"Fuji"* de FUJIWARA signifie *"glycine"* qui est souvent colorée en violet ou en lilas. Or, en japonais, le mot *"violet"* se dit *"murasaki"*. Il semble que Shikibu ait commencé à être appelé Murasaki à la cour en référence à Murasaki no Ue, l'héroïne principale du *Dit du Genji*. En d'autres termes, le nom de Murasaki Shikibu lui a été attribué après qu'elle eut écrit le roman. Je sais, c'est assez déroutant.

C'est aussi extrêmement fascinant. En parlant de la période Heian, quelle approche avez-vous adoptée pour décrire cette époque ? Et que voulez-vous transmettre à travers cette série ?
U. Y. : Les fans de *Taiga dorama* ont l'habitude de regarder des histoires se déroulant pendant la période Sengoku (du XVe au XVIe siècle) et s'attendent à certains points culminants tels que l'incident de Honnô-ji (1582) et la bataille de Sekigahara (1600). Nous, au contraire, nous racontons une histoire que personne ne connaît, ce qui, d'un côté, est un grand défi mais, de l'autre, est très amusant parce que personne ne sait ce qui va se passer ensuite. Personnellement, je pense qu'une histoire d'un parcours humain est tout aussi passionnante qu'une guerre. En effet, cela peut être encore plus intéressant qu'une histoire où l'on sait déjà que Nobunaga va mourir lors de l'incident de Honnô-ji.
Hikaru kimi e propose des histoires d'amour palpitantes, des luttes de pouvoir intenses et des thèmes philosophiques. Je pense donc qu'elle plaira non seulement aux fans des *Taiga* traditionnels, mais aussi aux amateurs de drames historiques et de récits romantiques coréens.

Ô. S. : Il est assez difficile de le dire en quelques mots, car c'est un feuilleton qui s'étend sur une année entière. La période Heian est souvent perçue de façon négative comme le monde d'aristocrates paresseux et puissants qui passaient leurs journées à s'amuser. D'un autre côté, l'époque préférée des *Taiga* est la période Sengoku parce qu'elle est pleine de nobles guerriers célèbres, comme ODA Nobunaga, TOYOTOMI Hideyoshi ou TOKUGAWA Ieyasu, qui se sont battus vaillamment pour la suprématie. Cependant, je me demande souvent comment il est possible qu'une époque où les gens s'entretuaient en masse puisse être considérée comme noble et merveilleuse.
La période Heian, au contraire, n'a pas bonne réputation. Elle est souvent décrite comme une période d'intrigues et de luttes de pouvoir entre aristocrates privilégiés qui ne se soucient pas des gens ordinaires. Cependant, en travaillant sur notre scénario, nous avons obtenu l'aide de KURAMOTO Kazuhiro, un éminent professeur d'histoire de la période Heian, qui nous a dit que même si certaines de ces choses sont vraies, c'était aussi une époque où tout pouvait être résolu par la discussion et la médiation. C'est un aspect que nous voulions souligner dans l'histoire. Après


NHK

Emoto Tasuku et Yoshitaka Yuriko, respectivement Fujiwara no Michinaga et Mahiro (Murasaki Shikibu), éclairent le feuilleton de leur talent.

tout, ils ont créé un monde sans guerre majeure pendant 400 ans, ce qui témoigne d'un niveau politique élevé qui est toujours d'actualité. Le professeur Kuramoto a également déclaré qu'en cas de catastrophe naturelle, la classe dirigeante aidait les gens et construisait des huttes pour les sans-abri.

Le prochain point important est de savoir comment présenter Murasaki Shikibu. J'aimerais en faire une femme de condition sociale modeste qui, grâce à son sens de l'observation et à son esprit critique, s'épanouit en tant qu'artiste expressive. Son apparence rappelle celle d'une femme indépendante et moderne. A bien y réfléchir, le cœur des gens n'est pas très différent aujourd'hui de ce qu'il était il y a 1 000 ans.

Mais *Hikaru kimi e* ne concerne pas seulement l'aristocratie. Nous avons découvert qu'il n'y avait apparemment qu'un millier d'aristocrates pendant la période Heian, et je ne sais pas vraiment combien de personnes vivaient au Japon à cette époque, mais les aristocrates représentaient probablement environ 0,01 % de la population. Se concentrer uniquement sur leur monde serait un peu biaisé, et j'ai donc décidé qu'il fallait aussi montrer le point de vue des gens ordinaires. C'est pourquoi j'ai créé le personnage de Naohide, un membre de la troupe Sengaku qui joue des pièces satiriques dans les rues, critiquant avec humour les contradictions politiques et sociales de l'époque. De cette façon, nous avons pu montrer le mécontentement à l'égard du régime politique et l'opposition aux Fujiwara à travers les yeux des gens du peuple.

Vous avez souligné le fait que la vie de Murasaki Shikibu est entourée de mystère. Mais l'était-elle vraiment ?

U. Y. : On dit que Mahiro a perdu sa mère lorsqu'elle était jeune et qu'elle a vécu dans une relative pauvreté. Ces événements ont fait d'elle une femme très consciente du fait que la vie était un combat permanent. Tout en développant ses talents littéraires hors du commun, elle s'est rendu compte que pour parvenir à quelque chose, elle devait suivre son propre chemin dans la vie.

Non seulement elle était très intelligente, mais elle avait des aspirations différentes de celles des autres femmes. Bien qu'elle se soit mariée, elle ne voulait pas simplement être l'épouse de quelqu'un, comme la plupart des femmes aristocratiques de l'époque. En même temps, elle a développé des sentiments pour Fujiwara no Michinaga, mais bien que Michinaga lui ait demandé plusieurs fois de devenir sa femme, elle a refusé, estimant qu'elle ne voulait pas que leur mariage la distraie de sa mission.

Ô. S. : Les *Taiga dorama* reposent sur l'idée qu'ils ne doivent pas trahir les faits historiques sur lesquels ils sont basés. Par conséquent, même si les créateurs font de la fiction, ils doivent respecter leurs sources historiques ; l'histoire doit être crédible. Malheureusement, il ne reste absolument rien sur Murasaki Shikibu de la période Heian, en particulier sur son enfance et ses débuts dans la vie. Je dis *"malheureusement"*, mais ce problème nous a donné – à Uchida-san, au réalisateur Nakajima et à moi-même – beaucoup de liberté, ce qui nous a permis de créer une œuvre originale.

Mais pour répondre à votre question, bien que nous appelions Murasaki un auteur, elle n'était pas un écrivain professionnel dans le sens que nous donnons à ce mot aujourd'hui. Elle possédait néanmoins les qualités d'un écrivain. Elle a été exposée à beaucoup de choses différentes dans sa vie, mais elle a toujours essayé de



NHK

La nouvelle série a donné lieu à un incroyable travail de reconstitution historique.

rester fidèle à elle-même. Par conséquent, elle était probablement une personne complexe, qui ne cherchait pas à plaire aux autres. Si j'avais vécu il y a mille ans, je ne sais pas si nous aurions été amies. Mon scénario dépeint donc une femme très difficile. Cependant, l'actrice qui incarne Murasaki, YOSHITAKA Yuriko, est très mignonne et charmante, et elle est suffisamment douée pour atténuer la dureté de son personnage et lui donner juste ce qu'il faut de charme.

Pourquoi l'avez-vous choisie pour incarner Murasaki ?

U. Y. : Lorsque nous avons commencé à créer le personnage de Mahiro, nous étions tous d'accord pour dire que nous ne voulions pas dépeindre une femme unidimensionnelle. Pendant la période Heian, les attitudes à l'égard du mariage et du divorce étaient à certains égards plus libérales qu'aujourd'hui. C'était aussi une époque où les maris et les femmes vivaient séparément. Le nom de famille des femmes ne changeait pas même si elles se mariaient, et leurs enfants étaient élevés avec leur mère. Cependant, les femmes n'étaient pas libres de faire ce qu'elles voulaient ou de choisir leur propre voie dans la vie, et le système patrilinéaire était toujours en vigueur.

Murasaki Shikibu, cependant, n'était pas du tout conventionnelle. Par exemple, elle vivait dans la maison de son père. Lorsque le moment est venu de choisir notre actrice principale, je me suis demandée qui serait capable d'incarner une femme au caractère bien trempé, désireuse de vivre un certain type de vie en dépit de certaines restrictions sociales. Finalement, nous avons convenu que YOSHITAKA Yuriko correspondait parfaitement à l'image que nous avions en tête.

Je dois également souligner à quel point elle est à l'aise dans les costumes de la période Heian. Elle correspond à l'image de la femme japonaise typique de cette époque, avec ses longs et beaux cheveux, et je trouve que le *jûnihitoe* [cette superposition de douze tuniques traditionnelles est une robe de cour formelle portée par les femmes nobles et les dames d'honneur à la Cour impériale japonaise] lui va à ravir.

Ô. S. : YOSHITAKA a un côté yang très brillant et énergique, mais elle a aussi le côté yin de la tristesse et de la solitude, et cet équilibre du yin et du yang explique le côté grincheux de Murasaki.

Un autre personnage important est FUJIWARA no Michinaga, interprété par Emoto Tasuku. Quelle relation entretiennent-ils dans la série ?

Ô. S. : Historiquement parlant, nous savons qu'ils n'étaient pas mariés, mais qu'ils ont peut-être eu une relation amoureuse. Ce que nous savons, c'est que leurs âmes étaient tellement liées qu'ils ont pu continuer leur vie parce qu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre. Historiquement, ils ont vécu dans un petit quartier de la même ville, un environnement dans lequel il ne serait pas surprenant qu'ils aient eu une relation amoureuse. Disons qu'ils ont un lien émotionnel qui va au-delà de l'amour. Ils ne s'entendent pas toujours, et leurs sentiments l'un envers l'autre sont parfois contradictoires, mais ils en sont venus à se considérer comme deux moitiés qui, ensemble, forment un tout.

U. Y. : Une autre chose importante à propos de Michinaga est que de nombreux commentateurs ont tendance à donner l'impression qu'il était un homme extrêmement arrogant et dictatorial. Cette information figure même dans les manuels scolaires des collèges et des lycées. Les gens pensent que le clan FUJIWARA était tyrannique dans sa pratique politique. Là encore, cela ne semble pas être le cas. Selon le professeur KURAMOTO Kazuhiro, Michinaga était un excellent politicien capable de maintenir la paix en orchestrant et en contrôlant habilement les différentes factions et leurs relations avec l'empereur. J'espère que ce feuilleton permettra de changer notre perception de la période Heian.

C'est probablement une question qui devrait être posée aux acteurs, mais pour vous, est-il difficile pour des interprètes modernes d'incarner des personnages de l'époque Heian ?

U. Y. : Je pense que le scénario d'ÔISHI est écrit de telle manière que les acteurs se sentent à l'aise pour jouer des personnages d'il y a 1 000 ans. Plus que le jeu lui-même, je dirais que la chose la plus difficile pour les acteurs a été de s'habituer à bouger et à jouer en portant ces lourds costumes de la période Heian.

Ô. S. : C'est aussi mon avis. Je pense que le cœur des gens n'a pas changé avec le temps. Quand on y pense, les sentiments que l'on éprouve pour ses parents, ses frères et sœurs ou la personne que l'on aime sont toujours les mêmes, quel que soit l'âge de ces personnes.

Après avoir regardé *Hikaru kimi e,* on a l'impression qu'un nouveau public, notamment féminin, était visé pour cette série au long cours.

U. Y. : Je pense que vous avez raison, du moins en partie. Comme je l'ai dit, les *Taiga dorama* ont tendance à se concentrer sur les guerres et à mettre en scène des samouraïs de la période Sengoku qui plaisent généralement aux spectateurs masculins. Cette fois, je voulais créer quelque chose que les femmes se sentiraient à l'aise de regarder. En même temps, nous ne voulons pas perdre notre base de fans traditionnels, c'est pourquoi j'ai demandé à ÔISHI de s'occuper de cet aspect de l'histoire également.

Ô. S. : J'ai entendu dire que d'après les études menées par la NHK, cette année nous avons beaucoup de téléspectatrices, mais je dois reconnaître que je ne suis pas trop préoccupée par cet aspect. Lorsque je crée quelque chose, je ne pense pas à un soi-disant public cible, ou à quel groupe démographique nous devrions nous adresser. Même cette fois-ci, je n'ai pas spécialement pensé aux femmes en écrivant mon scénario. Pour être plus claire, mon travail consiste à trouver une histoire intéressante et à la tisser avec des dialogues vivants. Et je crois que si l'histoire est intéressante, tout le monde la regardera, quel que soit le sexe ou l'âge.

PROPOS RECUEILLIS PAR G. S.

EXPÉRIENCE Une source d'innovation

Avec leur retraduction à partir de l'anglais, MARIYA Marie et MORIYAMA Megumi ont ouvert une nouvelle voie.

De nombreuses personnes se sont essayées à la traduction du *Dit du Genji* en japonais moderne, parmi lesquelles de grands noms de la littérature tels que YOSANO Akiko et TANIZAKI Jun'ichirô. Cependant, jusqu'à présent, personne n'avait tenté le genre d'approche que MARIYA Marie et MORIYAMA Megumi ont choisi. Délaissant le texte original japonais du XIe siècle, les deux sœurs se sont concentrées sur la traduction anglaise d'Arthur Waley du roman de Murasaki Shikibu, le retraduisant en japonais moderne par le biais d'un processus créatif qui s'appuie sur différentes sources, anciennes et modernes, et qu'elles appellent la *"transcréation"*. Elles partagent une longue histoire d'amour avec la littérature occidentale. L'aînée, Marie, est poète et critique de haïkus, diplômée de la faculté de lettres de l'université de Keiô, département de littérature française. Megumi, quant à elle, est diplômée du département de littérature anglaise de l'université du Sacré-Cœur. Elle est également poète et a traduit en japonais *Les Vagues* de Virginia Woolf. Leur traduction en quatre volumes du *Dit du Genji* (éd. Sayûsha, 2017-2019) de Waley a remporté le Prix spécial Donald Keene.

"Arthur Waley a publié sa traduction en six parties entre 1925 et 1933, explique MORIYAMA Megumi , *et grâce à lui,* Le Dit du Genji *s'est répandu dans la culture européenne, car les traductions ultérieures dans d'autres langues ont été basées sur sa version. Nous voulions créer une œuvre qui tire parti de l'influence de la culture britannique sur la traduction de Waley, c'est pourquoi nous avons utilisé beaucoup de* katakana [l'un des deux syllabaires japonais utilisé principalement pour retranscrire des mots d'origine étrangère] *et de* furigana [kana qui aide à la lecture de certains caractères chinois].

"Par exemple, Waley a traduit le mot japonais 'fue' par 'flûte', et 'tatebue' par 'flageolet'", explique MARIYA Marie. *"Dans notre version, nous avons conservé les mots anglais, en les écrivant en* katakana. *De cette façon, le lecteur peut comprendre comment Waley a exprimé le monde du* Dit du Genji *en anglais." "Nous avons même écrit les noms des personnes en* katakana", ajoute MORIYAMA. *"Par exemple, Genji s'écrit à l'origine 源氏 en japonais, mais nous l'avons écrit ゲンジ. En un sens, nous avons créé une double image, un portrait à plusieurs niveaux du monde de Genji."*

"Les lecteurs japonais qui ont étudié les classiques sont habitués à un vieux vocabulaire qui fait référence à la façon dont les gens de la période Heian parlaient et aux vêtements qu'ils portaient. Cependant, en adoptant la terminologie de Waley (par exemple, ' longue robe' au lieu de ' kimono') et en utilisant les katakana, *nous avons bouleversé l'histoire et, dans un sens, nous l'avons rendue nouvelle. Je dirais qu'en lisant notre version, les lecteurs sont transportés dans un autre monde, qui n'est ni tout à fait japonais ni tout à fait européen, mais qui est une fusion des deux cultures"*, ajoute MARIYA.

Les deux sœurs ont même inventé une nouvelle expression pour désigner leur travail : la *"traduction en spirale". "Selon le philosophe allemand Friedrich Hegel, l'histoire n'est pas circulaire, c'est-à-dire qu'elle ne revient pas à ses origines, mais évolue et se déploie en spirale"*, explique MARIYA. *"Nous avons pensé que l'idée d'une spirale n'était pas seulement intéressante, mais qu'elle décrivait bien ce que nous faisions. Après tout, au lieu de faire des allers-retours entre le japonais et l'anglais, nous voulions créer une version évoluée de l'histoire de MURASAKI. C'est à ce moment-là*



Benjamin Parks pour Zoom Japon

Moriyama Megumi et sa sœur Mariya Marie offrent une nouvelle lecture du Dit du Genji.

que nous avons trouvé l'expression 'traduction en spirale'". "Les mots sont vivants et les histoires sont en perpétuel mouvement", ajoute sa sœur. *"Notre* Dit du Genji *met en scène différentes cultures et langues, et doit être lu comme quelque chose de nouveau et de vivant, parfaitement adapté à notre époque moderne."*
Interrogée sur la genèse du projet, MARIYA Marie explique qu'il s'agit de l'aboutissement de leur longue histoire d'amour avec l'œuvre de MURASAKI. *"Nous avons toujours aimé* Le Dit du Genji *depuis notre plus jeune âge et nous avons adoré la traduction de Waley. J'ai étudié la littérature française et j'ai réalisé plus tard que le style de Waley était similaire à celui de Marcel Proust. La traduction anglaise de Waley est poétique et psychologiquement perspicace. Nous avons lu une autre traduction anglaise du roman, mais nous avons trouvé qu'elle était très différente. L'écriture de Waley est claire, élégante et poétique, de sorte que pour ceux d'entre nous qui créent de la poésie, il s'agit de la meilleure interprétation possible de l'œuvre de* MURASAKI *Shikibu. C'est pourquoi nous avons décidé de le retraduire en japonais. Au début, nous pensions qu'une version courte serait suffisante. Mais nous avons parlé de notre projet à un éditeur qui nous a demandé si nous voulions traduire l'intégralité du livre, ce que nous avons accepté sans hésiter",* raconte-t-elle.
MORIYAMA Megumi se souvient que lorsqu'elle a étudié Virginia Woolf à l'université, elle a été surprise d'apprendre qu'un membre de son cercle littéraire et artistique, le Bloomsbury Group, avait traduit *Le Dit du Genji*. *"Je n'avais lu qu'une partie de la version de Waley à l'époque, mais j'ai trouvé qu'elle était écrite dans un style évocateur, similaire à celui de Virginia Woolf. L'autre chose qui m'a convaincue de m'attaquer à ce projet est un merveilleux livre intitulé* Murasaki Mandala *(éd. Shôgakukan), écrit par un spécialiste du psychiatre suisse Carl Gustav Jung nommé* KAWAI *Hayao. Ce livre a eu une grande influence sur moi, mais je me suis longtemps demandée comment nous pourrions aborder l'histoire. Après tout, il existait déjà de nombreuses traductions et nous ne sommes pas des chercheurs. Puis, nous avons réalisé qu'en traduisant l'œuvre de Waley, nous pouvions donner un nouveau souffle au* Dit du Genji*"*, confie-t-elle.
Dès le début, les sœurs ont eu une vision claire de ce qu'elles voulaient que l'écriture soit, et elles ont été inébranlables dans la manière dont elles ont poursuivi leur objectif. *"Waley a habilement intégré la culture et les coutumes britanniques et européennes dans sa traduction afin de la rendre plus facile à comprendre pour les lecteurs britanniques de l'époque",* note MARIYA Marie. *"Les personnages sont tous pleins de vie, portent de longues robes, galopent dans des calèches, parlent d'amour un verre de vin à la main, composent des chansons et pleurent à chaudes larmes. Il cite également des poèmes romantiques, Shakespeare et la Bible. Cependant, l'émotion du texte original japonais n'est pas perdue",* assure-t-elle.
"Avant tout, nous voulions transmettre les émotions du roman dans un beau japonais moderne", ajoute sa sœur. *"Nous voulions créer un style d'écriture frais avec un sens de la tension et du dynamisme. Pour nous, l'œuvre de Wayley est la traduction anglaise la plus littéraire et la plus merveilleuse du* Dit du Genji. *Bien qu'elle soit parfois considérée à tort comme une traduction parallèle ou abrégée, le génie de Waley a été de traduire l'histoire en anglais sans trahir son charme et son atmosphère d'origine. Il s'agit là d'une réussite étonnante".*
S'efforçant d'être aussi fidèles que possible à l'atmosphère originale du roman, les sœurs ont dû réfléchir longuement et choisir chaque mot un par un, au cours d'un processus qui s'est avéré long et épuisant. Par exemple, lorsqu'elles ont réfléchi à la meilleure façon de traduire l'anglais *"Emperor Kiritsubo"* en japonais, elles ont d'abord envisagé les termes japonais les plus courants pour désigner l'empereur, comme *"kôtei"* et *"mikado"*, mais ont finalement choisi le katakana エンペラー *(enperâ)* parce qu'il ajoutait une couche supplémentaire d'exotisme et qu'il était plus fidèle à l'idée de Waley de mélanger les cultures japonaise et occidentale.
"Lorsque les gens entendent le mot 'traduction', ils pensent généralement qu'il s'agit d'un simple processus de transfert de mots d'une langue à une autre", rappelle MORIYAMA Megumi. *"Je n'entrerai pas ici dans la théorie de la traduction, mais je ne pense pas que ce type de raisonnement s'applique, du moins pas aux œuvres littéraires. En effet, chaque mot a sa propre histoire et son propre contexte culturel et linguistique, et il y a une sorte de conflit dans le fait de remplacer des mots d'une culture à l'autre. Même un mot apparemment simple a de nombreuses connotations et il peut être difficile de se mettre d'accord sur sa signification réelle. Le choix d'une traduction signifie toujours l'élimination de tous les autres mots disponibles. La créativité entre en jeu lorsque nous cherchons à exprimer une certaine atmosphère et que nous commençons à réfléchir à l'arrière-plan des nombreux mots et expressions à notre disposition".*
"Waley a été critiqué pour ses traductions arbitraires", note sa sœur. *"Et il a en effet omis quelques parties du roman et parfois, plus que de traduire le texte, il l'a adapté à sa propre sensibilité occidentale, britannique. Toutefois, il s'est vivement opposé à ces critiques en déclarant : 'Je ne traduis pas des documents juridiques, je traduis de la littérature. Lorsque je traduis de la littérature, je dois transmettre des émotions. Comme Waley, nous avons abordé ce travail en le considérant comme une recréation littéraire. Pour ne pas perdre ce parfum, nous nous sommes arrêtés, nous avons réfléchi à chaque mot, à chaque phrase, et nous avons avancé pas à pas".*
Il leur a fallu trois ans et demi pour achever la traduction, à raison de dix heures de travail quotidien, presque tous les jours. Au final, leur travail a représenté 2760 pages réparties en quatre épais volumes. *"On nous demande souvent quels problèmes nous avons rencontrés avec la traduction, comment nous avons divisé notre travail et si nous nous sommes parfois disputés sur les mots et le sens",* explique MORIYAMA. *"Au début, chacune d'entre nous traduisait des parties différentes du livre, en fonction de ses goûts personnels. Nous avons ensuite comparé nos versions respectives, suggéré des changements, fait des corrections, jusqu'à ce que nous arrivions à une traduction unifiée qui nous satisfaisait toutes les deux". "Les gens sont surpris lorsque nous disons que nous ne nous sommes jamais disputées",* confie Mariya. *"Je suppose que c'est dû à notre affinité. Pour que nous puissions toutes les deux mener à bien notre mission, il n'y avait pas de place pour les disputes. Même si la traduction était difficile, nous avons toujours discuté jusqu'à ce que nous arrivions à un accord. Si nous n'avions pas été sœurs, je ne pense pas que nous aurions été capables de nous comprendre aussi profondément et de nous aider à affiner nos écrits respectifs".*
En ce qui concerne l'attrait du *Dit du Genji* et les raisons pour lesquelles il perdure à ce jour, les sœurs mentionnent la qualité complexe de son intrigue et la façon dont ses nombreux changements subtils se déroulent lentement. *"Il est rempli de descriptions psychologiques délicates,* affirme MARIYA Marie, *soulignant les sentiments envers la nature ainsi que l'incertitude des choses et la fragilité de la vie. Il est spirituellement profond et empreint d'un lyrisme mélancolique. En traduisant ce livre, nous nous sommes également rendu*





Le premier tome de leur traduction est paru en 2017.



Benjamin Parks pour Zoom Japon

En février 2024, Mariya Marie et Moriyama Megumi ont fait paraître un livre dans lequel elles évoquent leur travail de "traduction en spirale".

compte que la nature humaine ne change pas. Les lois et les coutumes peuvent évoluer au fil du temps, mais les gens tombent toujours amoureux, sont heureux et tristes, puis meurent". "Même si Genji, prince le Radieux, est extrêmement beau et a une vie amoureuse colorée et intense, il vieillit et est submergé par la tristesse, puis il quitte tout simplement la scène et l'histoire acquiert des tons plus sombres. Nous n'avons pas compris cet aspect de l'histoire lorsque nous l'avons lue à l'adolescence. Nous pensions qu'il s'agissait d'une simple histoire d'amour. Cependant, lorsque nous avons grandi et que nous l'avons relu, nous avons pensé que Murasaki Shikibu elle-même vivait peut-être des choses semblables en vieillissant. Les chapitres de la fin sont profonds et assez impressionnants", souligne Moriyama Megumi.

Selon certains chercheurs et commentateurs, Genji n'est pas le personnage principal de l'histoire de Murasaki (voir pp.4-6), et le véritable thème du roman est celui des difficultés rencontrées par les femmes dans la société de la période Heian. Même les deux sœurs ont déclaré dans des interviews précédentes que *"Genji ne nous donne pas l'impression d'un homme réel. Il est comme un vide, et nous ne le trouvons pas attirant en tant qu'homme". "Même l'analyste jungien Kawai Hayao affirme dans son livre que ce roman est la propre histoire de Murasaki Shikibu. Les femmes qui apparaissent sont ses propres alter ego, et bien que Genji semble être le personnage central, les véritables protagonistes - ceux autour desquels l'histoire tourne réellement – sont les femmes qui l'entourent. A cet égard, l'écriture du roman s'est apparentée au tissage d'un mandala, pour ainsi dire, et grâce à ce processus, Murasaki Shikibu a exorcisé ses démons et a pu vivre une nouvelle vie",* note Moriyama.

"Bien sûr, Genji est un prince brillant. C'est un personnage un peu mythique parce qu'il est populaire auprès des femmes et qu'il possède de nombreuses compétences et qualités. Il est si parfait qu'il est presque inhumain. En ce sens, c'est une créature qui brille au centre de l'histoire plutôt que le personnage principal. Toutes sortes de femmes l'entourent selon un schéma radial, et Genji met en lumière leurs joies, leurs peines et leurs souffrances", confirme Mariya.

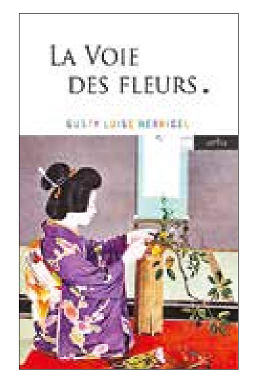
Tout en créant leur *"traduction en spirale",* les deux sœurs n'ont cessé de prendre des notes et écrire des commentaires sur leur travail, qui ont ensuite été regroupés pour former un nouveau livre. *Lady Murasaki's Tea Party* a été publié en février. Il s'agit d'une sorte d'essai critique qui peut être lu comme une introduction ou une suite à leur traduction. *"Ce livre est le fruit d'une nouvelle collaboration créative entre nous, une combinaison de critique et de création",* assure Moriyama Megumi. *"Nous avons pensé qu'il serait utile de décrire le processus de ce à quoi nous avons pensé et comment nous avons interagi pendant la traduction du livre".*

"Nous voulions également présenter plus en détail tous les trésors cachés que nous avions découverts dans le texte de Waley", ajoute sa sœur Marie. *"Lors de la traduction du* Dit du Genji, *nous étions tellement absorbées par notre travail que nous ne pouvions voir que l'objectif final devant nous. Mais lorsque nous avons eu l'occasion de revenir sur ce que nous avions fait, nous avons commencé à déterrer tous ces petits trésors à moitié enfouis et à les décrire en détail. Chaque petit morceau avait été une nouvelle découverte et nous voulions les présenter à nos lecteurs. Par exemple, dans la version de Waley, on peut trouver des traces du Sonnet 18 de Shakespeare et de la poésie romantique, etc."*

"Il est devenu évident que Waley utilisait ces indices pour transmettre aux lecteurs britanniques cette histoire venue d'un pays largement inconnu qu'une femme avait écrite il y a mille ans. Pour nous, chaque découverte était extrêmement excitante, et nous avons essayé de transmettre notre aventure intellectuelle dans ce livre. Le Dit du Genji *a peut-être été écrit à l'origine dans le petit salon d'une aristocrate de l'ère Heian. Cependant, cette histoire transcende le temps et l'espace et est ouverte à tous. Cette histoire, qui s'étend sur plus de mille ans, à travers les ravages de la guerre et des épidémies, dépeint la vie, la vieillesse, la maladie et la mort, et est remplie d'amour",* conclut Megumi.

G. S.

ART De l'expression florale



Les éditions Arléa nous offrent régulièrement de petits joyaux sur la culture japonaise que ce soit des nouveautés ou des rééditions. Cet ouvrage appartient à la seconde catégorie. Classique consacré à l'art floral japonais, cet ouvrage publié à l'origine dans les années 1950 nous apprend au fil des pages et des leçons d'arrangement floral que la plus modeste des fleurs peut produire en nous un émerveillement spirituel intense. Une lecture pleine de profondeur.

La Voie des fleurs, de Gusty L. Herrigel, traduit de l'allemand par Emma Cabire, Arléa, 2024, 10 €.

ESSAI Portrait d'un autre Japon



Il y a 6 ans, la romancière MURATA Sayaka nous avait ravi avec *La Fille de la supérette* (Folio, 2019) où elle décrivait la vie d'une employée d'un de ces milliers de *konbini* présents au Japon. Dans son petit essai intitulé *La Vie Konbini,* Jérôme Schmidt va plus loin et explore à travers plusieurs récits le rôle de ces supérettes dans le quotidien des Japonais. Loin d'être seulement des boutiques pratiques, elles révèlent beaucoup du Japon contemporain.

La Vie konbini, de Jérôme Schmidt, Les Arènes - Komon, 2024, 15 €.

TÉLÉVISION Au bout de la nuit avec KISHI Keiko

Deux films et un documentaire seront au cœur de la soirée que la chaîne Ciné+ consacrera à la star KISHI Keiko le 25 mai. Après *Typhon sur Nagasaki* d'Yves Ciampi (1957) qui débouchera sur son mariage avec le réalisateur français, c'est le documentaire de Pascal-Alex Vincent, *Keiko Kishi, une femme libre* (2023), qui sera diffusé. Au cours des 52 minutes de ce film, le spécialiste du cinéma japonais brosse un portrait intime et fort intéressant de cette actrice dont la ligne de conduite a toujours été dictée par son souci d'indépendance tant sur le plan professionnel que personnel. La soirée s'achèvera par la diffusion de *Printemps précoce,* drame intimiste signé par OZU Yasujirô (1956). A ne pas manquer.



Soirée KISHI Keiko sur Ciné+ le samedi 25 mai à partir de 20h50. En replay sur le site de la chaîne et MyCanal.

NIHONGOTHÈQUE

Owakon

Je recherche un équivalent en argot français du terme japonais *"owakon"* qui circule sur Internet. Cette expression, abréviation de *"owatt kontentsu"*, signifie littéralement *"contenu terminé"*. Elle recouvre des phénomènes qui étaient autrefois à la mode, mais qui n'attirent plus le grand public ou ne génèrent plus de revenus. C'est donc un terme plutôt péjoratif ! Par exemple, au Japon, des éléments aussi variés que la télévision, Facebook, YouTube, le groupe d'idole AKB48, les Jeux olympiques ou encore le mariage sont souvent qualifiés d'*owakon.* Certains affirment même que le Japon lui-même figure sur cette liste, en raison notamment du vieillissement de sa population !


Ritsuko Koga pour Zoom Japon

Quant à la télévision, je me demande s'il s'agit du téléviseur en tant que dispositif ou de la télévision comme média. En France, mon éloignement du petit écran a débuté avec l'"owakonisation" de l'émission *On n'est pas couché,* particulièrement durant la saison avec Christine Angot et Yann Moix comme chroniqueurs. Peu après, je me suis séparée de mon téléviseur et n'ai continué à suivre *Quotidien* que sur mon smartphone via l'application Molotov.tv, jusqu'à ce que cette option devienne payante. Bien que TF1+ offre un accès en ligne, je me détourne des plateformes qui exigent l'acceptation de cookies dits "essentiels". A ce propos, les sites qui nous obligent à aller dans les paramètres pour tout refuser, incluant des cases pré-cochées d'"intérêt légitime", m'exaspèrent ! Cela dit, je suis prête à investir dans des abonnements à certains sites de médias et de presse. D'ailleurs, je paie pour suivre en ligne ma série télévisée préférée de l'année, *Hiraru Kimi e*, centrée sur Murasaki Shikibu (voir pp. 4-13). Pour moi, c'est donc le téléviseur qui est *owakon*, et non la télévision elle-même, si elle continue à offrir des contenus de qualité. Cela dit, le petit écran qui trônait auparavant dans mon salon et qui me permettait de regarder Yann Barthès (sans me soucier des cookies) me manque parfois…

KOGA RITSUKO



PARTENAIRE OFFICIEL piccoma
ジャパンエキスポ
Japan Expo
Paris 2024
11 ▸ 14 JUILLET 2024
PARC DES EXPOSITIONS
PARIS - NORD VILLEPINTE
L'ÉVÉNEMENT MANGA ET POP CULTURE À NE PAS MANQUER !
L'ACTUALITÉ EST SUR
www.japan-expo-paris.com
JEUX VIDÉO DÉDICACES ANIME SPECTACLES MODE EXPOSITIONS
WEB CULTURE JAPON TRADITIONS MANGA ÉDITEURS JEUXVOYAGE
ARTISTES DANSE MUSIQUE PROJECTION HIGH TECH GASTRONOMIE SHOWCASES CONFÉRENCES ARTISANAT BIEN-ÊTRE
CRÉATION COSPLAY CULTURE TOURISME CONCERTS ARTS MARTIAUX RENCONTRES
GRATUIT POUR LES -8 ANS
Les tickets sont en vente sur www.japan-expo-paris.com et dans les réseaux habituels
FRANCEBILLET : Fnac - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.francebillet.com
TICKETMASTER : www.ticketmaster.fr - Auchan - Carrefour - Cora - Cultura - E.Leclerc
fnac
BIENVENUE WELCOM
TSUKASA HÔJÔ
AMAZING
L'ESPACE K-POP, WEBTOON, CULTURE GEEK ET POP CULTURE MONDIALE !

MANGA **Kawaguchi, maître du réalisme**

Du 2 mai au 30 juin, une belle exposition met à l'honneur le travail de précision du célèbre *mangaka*.

Comme de nombreux gamins japonais nés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, KAWAGUCHI Kaiji est tombé sous le charme du manga à travers les œuvres de TEZUKA Osamu et YOKOYAMA Mitsuteru, auteurs phares des années 1950. A cette époque, la bande dessinée n'avait pas bonne presse et au sein de la famille KAWAGUCHI, il était interdit d'en acheter. Le seul moyen pour Kaiji et son frère jumeau, Kyôji, d'avoir accès à ces lectures interdites était de se rendre dans les librairies de location (*kashihonya*, voir *Zoom Japon* n°127, février 2023) où, pour un prix modique, ils pouvaient lire les aventures d'une multitude de personnages tout aussi attachants les uns que les autres. Toujours avec son frère, il a commencé à dessiner et à copier Astro le petit robot de Tezuka. *"Les lignes et les formes fluides produites par TEZUKA Osamu étaient faciles à imiter. Dès lors, il aura une profonde influence sur les jeunes dessinateurs en herbe"*, a d'ailleurs rappelé SHIMIZU Isao dans son livre consacré à l'histoire du manga à Ôsaka. Le jeune KAWAGUCHI se prend au jeu et développe une véritable passion pour le manga, continuant à dessiner tout au long de son adolescence.

Grâce au développement du marché du manga à la fin des années 1960, il peut envisager d'embrasser la carrière de mangaka. Il fait ses premiers pas dans les pages de *Young Comic* en 1969. Ce mensuel fondé deux ans auparavant est l'une des nombreuses publications destinées à un public adulte. Alors qu'il n'a pas participé au mouvement étudiant, l'histoire qu'il y publie a pour toile de fond l'émeute du 21 octobre 1968 à Shinjuku qui fut l'un des grands affrontements entre la police et les jeunes. Intitulée *Yoru ga aketara* [Au lever du jour], elle illustre déjà la propension de KAWAGUCHI à planter ses histoires dans la réalité. Sans qu'il le revendique, il s'inscrit dans la mouvance du *gekiga* apparu à la fin des années 1950. Beaucoup plus expressif en termes de contenu et de technique, le *gekiga* se distingue des mangas créés à l'origine pour les enfants. Le choix de Shinjuku comme cadre de son récit ne doit rien non plus au hasard. Non seulement ce quartier de Tôkyô est un des hauts lieux de la contestation, mais c'est aussi le décor que privilégie NAGASHIMA Shinji, le mangaka qu'il admire le plus à l'époque. Il a souvent dit qu'il ne se serait jamais lancé dans le dessin s'il n'avait pas lu *Mangaka zankoku monogatari* [Contes cruels du mangaka, 1961] de cet auteur. Ce dernier figure assurément parmi les auteurs majeurs de l'époque. En 1967, il a entamé la publication de *Fûten* [Bohême], *"un conte cruel de la jeunesse"* explique-t-il, qui témoigne du mal-être des jeunes dont KAWAGUCHI Kaiji se fait aussi l'écho dans sa première œuvre publiée. Sachant que NAGASHIMA vivait dans le coin, il a décidé de s'installer le long de la ligne Chûô (voir *Zoom Japon* n°96, décembre 2019) qui dessert la gare de Shinjuku *"avec le désir de respirer le même air que lui"*.

L'une des forces de KAWAGUCHI est sa capacité à *"lire l'air" (kûki wo yomu)* comme on dit au Japon, c'est-à-dire de s'imprégner de l'air du temps. Ses personnages reflètent ce malaise palpable dans la société. Quand il ne dessine pas des yakuzas pour le *Shûkan Manga Times* où il va expérimenter pour la première fois le rythme de travail hebdomadaire, il s'intéresse à des individus vivant à la marge comme dans *Fûkyô erejî* [Elégie d'un fou] qui évoque l'univers sombre d'un autre mangaka en vogue, TSUGE Tadao (voir *Zoom Japon* n°93, septembre 2019), qui officie alors dans *Garo* (voir *Zoom Japon* n°43, septembre 2014). *"C'est l'"esthétique de la défaite qui est la plus marquante. Son extrême chaleur émotionnelle à l'égard des hors-la-loi et des perdants était exprimée avec une beauté dure et inoubliable. Plus important encore, dans ses premières œuvres, il était très attentif au silence et à la parole. Il mettait davantage l'accent sur l'existence individuelle des perdants que sur le développement dramatique de l'histoire"*, dit de lui le critique GONDÔ Susumu dans un texte paru en juillet 1991 dans *Comic Box*.

KAWAGUCHI Kaiji continuera à explorer cette veine tout au long des années 1970, mais connaîtra une baisse de régime à mesure que les Japonais, s'enrichissant, fermeront les yeux et tourneront le dos aux aspects peu reluisants de leur société. Cette insouciance et le consumérisme à outrance qui dominent alors sont le fruit d'une économie conquérante. Les produits *made in Japan* inondent le monde. S'ils enrichissent le pays, ils suscitent aussi des tensions croissantes avec les Occidentaux, en particulier les Etats-Unis, son principal allié. Les Américains s'inquiètent de voir le Japon leur tailler des croupières et les menacer en tant que première puissance économique de la planète.

Le *"Japan bashing"* devient la norme à Washington. KAWAGUCHI voit dans cette phase de tension l'occasion de rebondir avec une histoire qui va s'imposer comme l'une des références de son œuvre. *Chinmoku no kantai* [Le vaisseau du silence], dont la publication est entamée en 1988 dans *Morning*, l'hebdomadaire lancé, six ans plus tôt, par Kôdansha à destination d'un public adulte, raconte le destin d'un sous-marin nucléaire développé en secret par le Japon et les Etats-Unis qui va faire sécession et proclamer son

indépendance sous le nom de Yamato, nom originel du Japon. Le succès phénoménal de cette série va provoquer des débats au Parlement et susciter de nombreux articles dans la presse mondiale. A partir de là, le mangaka enchaîne les séries qui suscitent un fort engouement chez les amateurs de manga qui apprécient son sens du réalisme et sa capacité à saisir les grands enjeux du moment. Alors qu'il a été injustement considéré comme un auteur "révisionniste" désireux de défendre l'esprit militariste d'avant-guerre, KAWAGUCHI Kaiji a au contraire voulu alerter ses contemporains sur les dangers de la guerre et les risques qu'elle peut faire peser sur le Japon et le monde. Ces deux dernières séries à succès *Kûbo Ibuki* [Le porte-avions Ibuki] et *Kûbo Ibuki Great Game* publiées respectivement dans *Big Comic* à partir de 2014 et de 2020 mettent en scène avec un sens très aigu du réalisme les enjeux géopolitiques du moment et interrogent les lecteurs sur la meilleure façon d'y répondre.

Monstre sacré du manga réaliste et l'un des derniers représentants vivants de l'épopée glorieuse de la bande dessinée japonaise des années 1960, il reste assez mal connu en France, malgré la traduction de quelques-unes de ses œuvres (*Eagle* chez Casterman, *Zipang* chez Kana, *Seizon Life* chez Panini et *Spirit of the Sun* chez Tonkam). Voilà pourquoi on ne peut que se féliciter de voir le MEMA (Musée européen du Manga et de l'Anime) lui consacrer une exposition qui permettra de lui rendre hommage. Sous le titre *Un dialogue entre passé et présent,* elle permettra de prendre la mesure du remarquable talent de KAWAGUCHI Kaiji.

ODAIRA NAMIHEI

Informations pratiques

Du 2 mai au 30 juin sur les sites des Dominicains de Haute Alsace (34 rue des Dominicains, Guebwiller) et du Corps de garde (17 place de la Cathédrale, Colmar). Du mercredi au dimanche 10h-18h30, le samedi 10h-13h. Entrée : 9 € (billet valable sur les deux sites).

Kawaguchi Kaiji - MEMA

Avec Chinmoku no kantai, *KAWAGUCHI Kaiji a retrouvé le succès au tournant des années 1990.*

CINÉMA Une ode humoristique au travail

Avec *Comme un lundi,* TAKEBAYASHI Ryô s'amuse à enfermer des salariés dans une boucle temporelle.

Un récent rapport du ministère de la Santé et du Travail publié en février recommande aux Japonais de dormir davantage faute de quoi le manque de sommeil risque d'avoir des conséquences catastrophiques sur la société. Selon les données gouvernementales, 37,5 % des hommes et 40,6 % des femmes dorment en moyenne moins de six heures par nuit. En plus d'appeler les gens à dormir davantage, les autorités ont donc édicté 12 *"lignes directrices sur le sommeil"* recommandant également un sommeil de meilleure qualité. TAKEBAYASHI Ryô, réalisateur de *Comme un lundi (Mondays, kono taimulûpu, jôshi ni kitzukasenai to owaranai),* avait peut-être en tête cette réalité quand il a décidé de mettre en scène cette comédie qui commence par le réveil de plusieurs employés ayant choisi de dormir au bureau afin d'être en mesure de terminer la commande d'un client pour le moins exigeant.

Ce que les spectateurs découvrent rapidement après le réveil et l'entrée en scène des différents protagonistes, c'est que tous ces individus sont prisonniers d'une boucle temporelle qui les amène à revivre toujours la même situation. Depuis *Une Journée sans fin* (*Groundhog Day,* 1993) de Harold Ramis, grand succès avec Bill Murray et Andie MacDowell, on pouvait imaginer que ce genre de comédie, où l'on revit les mêmes scènes tout au long de la durée du film, avait atteint ses limites. Il faut reconnaître que TAKEBAYASHI a réussi à lui donner une autre dimension et à créer une comédie douce-amère sur le monde du travail au Japon qui l'explore sous bien des aspects, en soulignant les situations ambiguës liées à la poussée de l'individualisme dans une société où la notion de groupe a longtemps été au cœur du fonctionnement des entreprises quelle que soit leur taille.

YOSHIKAWA Akemi (MARUI Wan), rédactrice prometteuse dans la petite entreprise de communication, a l'ambition de la quitter et de rejoindre le concurrent pour lequel elle travaille avec ses collègues sur une campagne destinée à promouvoir un comprimé de soupe miso effervescent. Concentrée sur cet objectif, elle est prête à sacrifier sa vie personnelle et professionnelle. Mais elle ne se rend pas compte qu'elle revit toujours la même situation et qu'en définitive, dans ces conditions, elle ne pourra pas réaliser son rêve de travailler (encore plus dur) pour une patronne dont elle connaît déjà le niveau d'exigence très élevé. Pourtant, certains de ses collègues la mettent en garde et lui prédisent les galères qu'elle va devoir affronter encore et encore.

Eux ont compris qu'ils étaient pris au piège d'une répétition du temps, en étant capables de prédire à la seconde près divers incidents comme l'apparition d'un pigeon qui vient s'écraser contre la vitre de leur bureau. Ils jouent le rôle des lanceurs d'alerte que l'on rencontre de plus en plus dans les entreprises et qui dénoncent à leur manière les dérives et les mauvais comportements. Si ce genre d'attitude se répand dans le monde du travail en Europe ou aux Etats-Unis, cela reste très marginal au Japon



Art House

Pour sortir du piège de la boucle temporelle, il faut savoir se serrer les coudes.

où les salariés, une fois embauchés, doivent se soumettre au rythme et aux conditions de travail sans mot dire. TAKEBAYASHI Ryô, qui est aussi co-scénariste du film, a choisi d'aborder le sujet avec humour plutôt que de chercher à lui donner une dimension dramatique.
A la différence de cinéastes qui cherchent à faire des films coup de poing, le jeune TAKEBAYASHI – il n'en est qu'à son deuxième long-métrage – a misé sur la comédie pour éveiller les consciences tout en conservant une approche très collective (japonaise) pour trouver une échappatoire à l'impasse temporelle dans laquelle les employés sont coincés. Les lanceurs d'alerte finissent par convaincre leurs collègues que la seule façon de s'en sortir est de jouer collectif. Le piège dont ils doivent sortir est lié au comportement de leur patron qui, en refusant d'accomplir son propre rêve de réaliser un manga, a en quelque sorte figé le temps dans cette boucle infernale et répétitive. MAKITA Spôtsu, qui campe NAGAHISA Shigeru, ce chef de bureau qui n'a finalement pas pu assouvir sa passion, est épatant. Il se comporte parfaitement comme la plupart des chefs du bureau *(buchô)* japonais dont le rôle est aujourd'hui de moins en moins crucial dans les entreprises où les salariés sont de plus en plus individualistes.
Outre sa fonction de cadre, le *buchô*, qui fut célébré comme un héros au Japon notamment à travers le célèbre manga de HIROKANE Kenshi, *Buchô SHIMA Kôsaku,* a longtemps été déterminant dans le fonctionnement des entreprises, facilitant les liens entre les salariés et la direction. Dans le Japon actuel, ils apparaissent de moins en moins indispensables. A sa façon, TAKEBAYASHI Ryô cherche à le réhabiliter et à lui rendre sa place. Pour cela, il mobilise les employés de l'agence qui se coordonnent pour aider leur chef à prendre lui-même conscience de la situation de blocage dans laquelle ils sont collectivement enfermés. Le sous-titre japonais du film qu'on peut traduire par *"cette boucle temporelle ne s'arrêtera pas tant que le chef n'en aura pas pris conscience"* résume bien l'intention du cinéaste.
Ce dernier adresse de nombreux messages aux spectateurs dans ce film plutôt court (1h23) pour qu'ils prennent aussi conscience de cette réalité sociale. A ses yeux, il n'y a pas de contradiction à maintenir un système à la japonaise (collectif) et à chercher l'épanouissement personnel à partir du moment où chacun poursuit un objectif commun, celui du bien commun de l'entreprise. La crise des années 1990-2000, au cours de laquelle bon nombre de sociétés japonaises ont préféré adopter le mode de gestion occidentale, semble avoir atteint ses limites. Cela a favorisé l'émergence d'un précariat et détruit de nombreuses solidarités intrinsèques à la société japonaise. Quand on voit le chef de bureau NAGAHISA arriver avec un exemplaire de *Shônen Jump,* le magazine de mangas dont le leitmotiv des histoires est l'entraide, le message est on ne peut plus clair.


Art House

Un exemplaire de Shônen Jump *à la main, Makita Spôtsu est épatant dans le rôle du chef de bureau.*

Avec son film, TAKEBAYASHI Ryô défend la reconstitution des liens qui ont eu tendance à se dégrader au fil du temps. La présence d'un renard *(kitsune),* messager des dieux, dans le film est aussi là pour faire le lien avec la tradition et le passé. Il ne s'agit pas pour autant de tomber dans la nostalgie du *"c'était mieux avant",* car le film a un ton résolument moderne. Mais il y a un désir affirmé de souligner l'importance des relations humaines. Au Japon comme ailleurs, elles se construisent beaucoup sur le lieu de travail. Encore faut-il y arriver l'esprit clair après une bonne nuit de sommeil.

GABRIEL BERNARD

Référence

Comme un lundi (Mondays, kono taimulûpu, jôshini kitzukasenai to owaranai). Un film de TAKEBAYASHI Ryô. Avec Marui Wan, MAKITA Spôtsu, NAKAMURA Kôki, MIKAWA Yûgo, YAGI Kôtarô.
1h23. 2022. En salles, le 8 mai 2024.

MODE Devant la dictature des réseaux

Les plats japonais n'échappent pas à l'influence des réseaux sociaux. Pour le meilleur et pour le pire.


DR

Le baumkuchen est aujourd'hui l'une des pâtisseries japonaises ayant le vent en poupe sur Internet.

Cela fait un moment que les tendances en cuisine et en pâtisserie, comme dans d'autres domaines, naissent sur les réseaux sociaux. Concernant la cuisine japonaise, on peut donner plusieurs exemples au cours de ces dernières années comme : l'*omuraisu,* les *mochi,* l'*okonomiyaki,* les *onigiri,* le *matcha shake,* les *dorayaki,* le *karaage,* le *gâteau mille crêpe,* les *sando* et le pain de mie. Aujourd'hui, c'est au tour du *melon pan* (pain sur lequel on enduit une pâte sucrée à l'arôme artificiel de melon) ou du *bâumkuchen* de commencer à occuper le terrain sur les réseaux.

Les raisons de cette tendance sont variées. Parfois, cela s'explique par le côté spectaculaire comme l'*omuraisu* en forme de fleur de rose ou comme les copeaux de *katsuobushi* (bonite râpée) sur l'*okonomiyaki* qui dansent sous l'effet de la chaleur. Leur charme visuel, comme les *fruits sando* au motif de fleurs, peut aussi expliquer cet engouement tout comme le retour aux goûts régressifs comme les pains de mie. Ces modes ne viennent pas toujours du Japon. La mode du *macha* trouverait son origine aux Etats-Unis et il existe des déclinaisons coréenne et taiwanaise des *karaage*. Parfois, c'est le résultat d'influences mutuelles, ces différentes versions pouvant connaître des évolutions propres qui finissent soit par se ressembler, soit par faire émerger une nouvelle recette. Ainsi les *fruits sando,* d'origine japonaise, sont également devenus à la mode dans les pays asiatiques.

Ces tendances ne viennent pas forcément du Japon, on l'a vu. Plusieurs restaurants ou marques proposant ces délices japonais en France ne sont pas japonais. Et les équipes qui conçoivent ces mets ne sont pas japonaises non plus. Ces spécialités japonaises semblent avoir gagné un autre statut que leurs aînés ; désormais l'"authenticité" n'est plus déterminante. On est là pour consommer uniquement l'image du Japon, ou des plats du moment. Ce sont aussi des préparations qu'on peut décliner de mille façons différentes, comme l'*onigiri* ou le *mochi* dont les saveurs peuvent être adaptées au palais local.

Souvent, les consommateurs ne connaissent ni l'histoire, ni l'origine et le contexte culturel de ces plats. Ils sont consommés simplement comme des produits du moment pour être ensuite délaissés après un temps plus ou moins long. La cuisine japonaise n'est pas la seule victime (souvenons-nous récemment de la vogue à Paris du croissant cookie– une espèce de croissant fourrée à la purée de noisette) et il n'y a pas de raison d'interdire de "jouer avec les plats", des choses réjouissantes peuvent parfois naître et certains plats pourraient peut-être devenir un classique de demain, comme le "california roll". Toutefois, aujourd'hui, le rythme est sans doute un peu trop rapide pour qu'un plat s'installe durablement sur une scène culinaire. A la différence des échanges culturels culinaires d'autrefois où c'était d'abord les produits qui avaient voyagé, aujourd'hui ce sont d'abord les images qui circulent avant même qu'on goûte le plat en question, raison pour laquelle il peut s'évaporer aussi vite qu'il est apparu.

Sekiguchi Ryôko

LA RECETTE DE HARUYO



Shinjaga to toriniku no misoitame
(Poulet sauté au miso)

PRÉPARATION

01 - Éplucher l'asperge et la couper en biseau.
02 - Couper le poulet en morceaux.
03 - Laver les pommes de terre, les couper en quatre, puis les cuire au micro-ondes à 600W pendant 5 minutes.
04 - Chauffer l'huile dans une poêle à feu moyen puis sauter le poulet côté peau.
05 - Retourner les morceaux de poulet et ajouter les pommes de terre.
06 - Quand les pommes de terre commencent à colorer, ajouter le maïs et les asperges puis continuer à les faire sauter.



07 - Incorporer les ingrédients de la sauce directement dans la poêle et porter à ébullition.
08 - Réduire le feu et ajouter le beurre puis mélanger délicatement.
09 - Servir chaud.

INGREDIENTS (pour 2 personnes)

- 2 pommes de terre nouvelles de 250 g
- 350 g de cuisse de poulet
- 100 g d'asperges fraîches
- 4 cuillères à soupe de maïs en conserve
- 1 cuillère à soupe de beurre
- Sel et poivre
- Huile

Pour la sauce

- 2 cuillères à soupe de saké
- 2 cuillères à soupe de *mirin*
- 2 cuillères à soupe de sucre
- 2 cuillères à café de sauce soja
- 2 cuillères à soupe de miso
- 2 cuillères à soupe d'eau



Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Le 5 mai, journée des enfants, on peut admirer un peu partout dans l'archipel des koi flottant dans le vent printanier.

A la rencontre de la carpe volante

Si vous voyagez au Japon au mois de mai, vous n'échapperez pas aux *koi-nobori* qui flottent au gré du vent.

Mai est un mois merveilleux au Japon. Après la chute des fleurs de cerisiers, les dernières journées froides sont enfin derrière nous, remplacées par de douces journées ensoleillées. Par conséquent, l'envie de sortir et de profiter du printemps tant qu'il dure est presque palpable. S'ensuivra un mois plus tard la saison des pluies, chaude et collante. Puis l'été.

Heureusement, cette envie de sortir est facilitée par la superbement nommée *Golden Week*, qui est en fait une succession de quatre jours fériés, offrant à la population laborieuse une rare occasion de prendre un peu de repos. Tout le monde bouge. Les routes sont très fréquentées, tout comme les hôtels, les *onsen* (stations thermales d'eau chaude) et toutes les autres destinations touristiques populaires.

A cette époque de l'année, toute mélancolie persistante liée à la disparition des fleurs de cerisiers est vite dissipée par les consolations colorées du mois de mai. En ce qui concerne la flore, la nature a simplement remplacé le rose par le violet, car c'est maintenant au tour des fleurs de glycine d'égayer le paysage urbain, tombant en cascade des treillis et des pergolas dans les parcs, les jardins et sur les berges des rivières, où que l'on se trouve.

Mais les vraies couleurs du mois de mai se retrouvent dans les joyeux étalages de *koi-nobori*. Aucun visiteur au Japon entre fin avril et début mai ne peut manquer de remarquer ces longues banderoles en forme de *koi* (carpes) aux couleurs éclatantes, qui flottent fièrement dans la brise printanière à chaque coin de rue, à la ville comme à la campagne. Et lorsque le vent souffle, étirant les *koi-nobori* sur toute leur longueur, il est facile d'imaginer qu'ils s'efforcent de nager à contre-courant d'une rivière.

Ressemblant à des manches à air en forme de

poisson, les *koi-nobori* (littéralement, l'escalade de la carpe) vont des modestes petits déploiements d'une seule banderole solitaire, mesurant seulement quelques mètres de long et flottant sur un balcon ou au-dessus de la porte d'un magasin, aux déploiements massifs organisés par la communauté et comprenant des dizaines de drapeaux en forme de *koi*, chacun d'entre eux mesurant plusieurs mètres de long. Vous trouverez également des *koi-nobori* ornant des bâtiments, des sanctuaires shintoïstes et même étendus sur des rivières. Où que vous alliez, vous êtes sûr de les apercevoir.

A Hiroshima, par exemple, vous verrez un grand déploiement de longues carpes flottant sur la façade de l'hôtel Prince, situé en bord de mer, où s'est tenu le sommet du G7 l'année dernière. Au centre-ville, dans le plus grand sanctuaire shinto de la ville, Gokoku Jinja, à côté du château, de grands *koi-nobori* volent au-dessus de la porte *torii* à l'entrée du sanctuaire. En suivant la route côtière vers l'est, juste à la sortie de la ville de Kure, dans la préfecture de Hiroshima, vous arriverez au parc à thème espagnol Portopia (voir *Zoom Japon* n°110, mai 2021). Là, une ligne spectaculaire de *koi-nobori* est suspendue le long du front de mer, offrant un spectacle splendide avec en toile de fond la grande île d'Etajima, qui se profile, vert foncé et brumeuse, à une courte distance de l'autre côté de la mer Intérieure de Seto.

Pendant ce temps, juste à l'extérieur d'Iwakuni, dans la préfecture voisine de Yamaguchi, un spectacle fantasmagorique vous attend au restaurant Sanzoku. Niché au pied d'une montagne couverte de forêts, Sanzoku ressemble à un croisement entre un château et un petit village. Une cascade dévale le flanc de la montagne et se jette dans un bassin qui borde le restaurant. Le soir, la façade est illuminée par de nombreuses lanternes en papier. A cette époque de l'année, elle est également ornée de nombreux *koi-nobori* de grande taille. L'effet combiné du décor, des lanternes et des serpentins de koï donne un aspect surréaliste à l'ensemble.



Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Sur le front de mer du parc Portopia, à Kure.

Vous voulez voir le plus grand *koi-nobori* du monde ? Il faut alors se rendre au Kazo Citizens Peace Festival (qui se tient chaque année le 3 mai) à Saitama, au nord de Tôkyô. Ici, un gigantesque *koi-nobori* de 100 mètres de long est dressé sur les rives de la rivière Tonegawa. Sa longueur est telle qu'il faut une grue pour le hisser en position.

Mais quelle que soit leur taille, les *koi-nobori* constituent un spectacle époustouflant. Dans les villes, ces délicieuses taches de carpes colorées ne manquent jamais d'égayer le paysage urbain de béton et de verre. A la campagne, les rouges, bleus et jaunes vifs des *koi-nobori* forment un contraste audacieux avec le vert luxuriant des montagnes et le bleu profond du ciel printanier. Ils s'efforcent de résister aux courants du vent comme s'ils avaient une vie propre. Il est facile d'imaginer qu'elles s'efforcent de nager contre le courant d'une rivière, comme de vraies carpes *koi*.

Alors, de quoi s'agit-il ? Les *koi-nobori* sont exposés en l'honneur de *kodomo no hi*, ou Journée

Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

A Iwakuni, dans la préfecture de Yamaguchi, le restaurant Sanzoku est célèbre pour ses koi-no-bori.

des enfants, le 5 mai, dernier jour de la *Golden Week*. Les carpes, admirées pour leur force et leur résistance, symbolisent l'espoir que les enfants grandiront forts, en bonne santé et avec succès. Les carpes *koi* sont très appréciées au Japon pour leur beauté, mais aussi pour leur force, leur endurance et leur détermination, comme en témoigne leur capacité à nager à contre-courant. Un proverbe japonais dit même *"La carpe escalade la cascade"* pour désigner quelqu'un qui réussit grâce à un effort persistant.

Avant 1948, le 5 mai était célébré comme la Journée des garçons ou *tango no sekku,* l'une des cinq célébrations *sekku* autrefois organisées à la cour impériale (les autres étant *shogatsu* ou Nouvel An, *hinamatsuri* ou Fête des poupées (3 mars), Tanabata (7 juillet) et *kiku no sekku,* Fête du chrysanthème). C'est pourquoi le 5 mai était traditionnellement axé sur les vertus de la force, du courage et de la persévérance. De nombreuses familles suivent encore une autre coutume de la Journée des garçons, qui consiste à exposer une armure de samouraï miniature, ou *yoroikabuto*, dans leur maison.

En 1948, cette journée a été rebaptisée *"Journée des enfants"* et est désormais dédiée à la santé et au bonheur de tous les enfants, garçons et filles confondus. Néanmoins, l'image virile de la carpe *koi* joue toujours un rôle central dans le festival. Les filles ont droit à leur fête le 3 mars, date du *Hinamatsuri*, ou festival des poupées, plus connu sous le nom de Journée des filles. Il ne s'agit toutefois pas d'un jour férié.

Les origines exactes du *Koi-nobori* sont incertaines. Certains pensent que la coutume a commencé à l'ère Edo (1603-1868). Toutefois, dans leur livre *Japan In 100 Words* (Tuttle Publishing, 2021), les auteurs Ornella Civardi et Gavin Blair indiquent que les estimations varient *"entre 700 et 1 500 ans"*. Ils ajoutent que les banderoles de *koi "ont pu être inspirées par les bannières que les samouraïs utilisaient pour s'identifier et identifier*

leurs unités sur le champ de bataille".
Quoi qu'il en soit, le respect pour la carpe remonte à des temps immémoriaux. Un ancien mythe chinois raconte que les dieux transformaient en puissant dragon tout *koi* capable de remonter la puissante chute d'eau de la Porte du Dragon sur le fleuve Jaune. Sur les centaines de koïs qui tentèrent l'expérience, un seul parvint à surmonter les courants violents et les cascades déchaînées pour atteindre le sommet. Les dieux, fidèles à leur promesse, ont récompensé sa ténacité en le transformant en un splendide dragon aux écailles d'or. Cette légende est devenue un symbole de persévérance, de détermination et de force, et montre que le succès est le fruit d'un travail acharné. Des variantes de cette histoire sont encore fréquemment rencontrées au Japon aujourd'hui.
Lors du célèbre festival Gion Matsuri de Kyôto (voir *Zoom Japon* n°2, juillet 2010), par exemple, où les dragons jouent un rôle central, un char représente un énorme *koi* nageant sur des vagues de bois sculpté, ce qui souligne l'actualité de la croyance dans le symbole de la carpe.
Les *koi-nobori* en sont venus à symboliser toute une série de qualités que les parents souhaitent pour leurs enfants : détermination, ténacité, vigueur, persévérance face à l'adversité, bonne santé et force en général, afin de surmonter les défis qui les attendent dans le monde d'aujourd'hui.
Il ne s'agit pas non plus d'un vœu pieux. Dans de nombreuses familles japonaises, on attend toujours du fils aîné qu'il subvienne aux besoins de sa femme et de ses enfants, qu'il reprenne l'entreprise familiale et qu'il s'occupe de ses parents pendant leurs vieux jours. Cela signifie souvent que le fils et sa femme vivront dans la maison familiale avec les parents du fils. Il est donc évident qu'il a besoin de toute l'aide possible, aussi symbolique soit-elle.
Une exposition typique de *Koi-nobori* contient au moins trois serpentins de *koi* : un grand *koi* noir au sommet représentant le père, un *koi* rouge plus petit en dessous pour représenter la mère, puis un *koi* supplémentaire de couleur et de taille différentes pour chaque fils, par ordre décroissant d'âge.

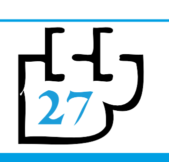

Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Symbole de persévérance, la carpe est au cœur de nombreuses histoires au Japon.

Vous pourrez également apercevoir un *Koi-nobori* spécial, représentant le mythique garçon-héros Kintarô, chevauchant le *koi* comme s'il s'agissait d'un cheval sauvage. Il est facilement reconnaissable à sa peau rouge vif. Selon la légende, Kintarô (littéralement, le garçon d'or) était le fils d'une sorcière des montagnes et doté d'une force herculéenne. Il devint un guerrier célèbre et intrépide qui surmonta toutes sortes d'adversités et finit toujours par triompher. Bien entendu, le fait de pouvoir chevaucher un *koi* géant en amont est une indication supplémentaire de sa force et de sa bravoure, ce qui fait de lui le modèle idéal pour les jeunes salarymen en herbe d'aujourd'hui.
Mais la Journée des enfants ne se résume pas à la lutte pour le succès. En effet, il est impensable de fêter les enfants sans leur offrir une friandise, et le *kodomo no hi* a lui aussi ses gâteaux spéciaux. Les gâteaux de riz mochi, fourrés de confiture de haricots rouges *(azuki)* et enveloppés dans des feuilles, sont des friandises traditionnelles qui sont toujours populaires auprès des garçons et des filles, tout comme le chimaki, ou pâte de riz sucrée enveloppée dans une feuille d'iris.
Si la coutume du *Koi-nobori* remonte à des siècles, l'inspiration que les Japonais trouvent dans la ténacité du *koi* est toujours d'actualité. Comme nous l'a expliqué notre ami FUJII Akira, âgé de 75 ans : *"Au Japon, nous admirons les* koi *pour leur puissance et leur détermination. Quand je pense aux* koi*, cela me rappelle qu'il est important de continuer à faire de son mieux et de ne pas abandonner".*
C'est une leçon qui peut nous inspirer tous, quel que soit notre âge ou notre sexe.

STEVE JOHN LOWELL
& ANGELES MARIN CABELLO

ZOOM ANNONCES



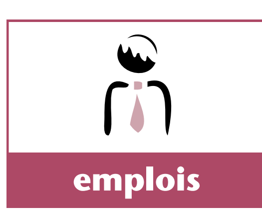
événements

• **Festival Hanami Paris 2024** Les samedi 4 et dimanche 5 mai à la cité fertile : 14, Avenue Edouard Vaillant 93500 Pantin. En collaboration avec des fleuristes, artisans, designers, artistes, musiciens et chanteurs. Le 5 mai, avec une décollation de koi-nobori.
https://www.yodoyaparis.fr/evenements/

• **Festival japonais Montreuil Matsuri** au parc des Beaumonts 93100 Montreuil. Le dimanche 19 mai 2024 de 11h à 19h. Bento, manga, musique, ateliers, wadaiko, wagashi, takoyaki, etc. Entrée libre.
https://www.moment-lab.net/

Inscription à la **newsletter** de **Zoom Japon**





emplois



KINTARO Group, gère 10 restaurants dans le 1er et 2eme arrondissement de Paris et compte en ouvrir d'autres en 2024 (sushi, cuisine japonaise familiale, Izakaya, cuisine chinoise à la japonaise, takoyaki, etc...).
Dans le cadre de son développement KINTARO Group recrute : **des cuisiniers, des commis, des responsables de salle, des serveurs, des pâtissiers et des boulangers.** Vous êtes débutant ou vous avez un peu d'expérience l'essentiel c'est que vous soyez motivé.
Envoyez votre CV à recrutement.kyujin.paris@gmail.com





La pâtisserie Tomo recrute à tous les postes: pâtisserie, service, barista, cuisine.
Nous cherchons à faire de belles rencontres avec des personnes passionnées du Japon et de sa langue.
L'énergie et l'esprit d'équipe sont deux qualités indispensables
Envoyez votre CV ainsi que votre projet et vos disponibilités ici :
contact.patisserietomo@gmail.com

divers



• **Bijoutier spécialisé Mokume Gane** à Lyon
Bagues de fiançailles - Alliances Info@tagane.fr
http://blog.tagane.fr/



Cabinet d'avocats en droit des affaires à Paris - conseils et accompagnements des chefs d'entreprises et ressortissants japonais en France

Expertises :
- Droit des sociétés
- Baux commerciaux
- Contentieux des affaires / négociations / transactions
- Arbitrage international
- Entreprises en difficulté
- Droit du travail / visa de travail
- Compliance - RGPD

Langues parlées : japonais, français, anglais

Les associés du cabinet sont également membres fondateurs de l'AAJ (Association des Avocats Japonophiles)

+33 (0)1 42 65 55 04
contact@komon-avocats.fr
www.komon-avocats.fr

Club Zoom

Cadeau du mois
DVD YAMABUKI
de **YAMASAKI Junichiro**
(Survivance)



Participation au tirage au sort : Envoyez par mail (club@zoomjapon.info) votre numéro d'abonné et la réponse à la question suivante :
Selon vous, quel est le terme français équivalent de «owakon» ?

Tous les nouveaux abonnés peuvent participer.
Jusqu'au 31 mai 2024.





Publié par Ilyfunet Communication
12 rue de Nancy 75010 Paris
Tél: +33 (0)1 4700 1133
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2108-4483.
Imprimé en France



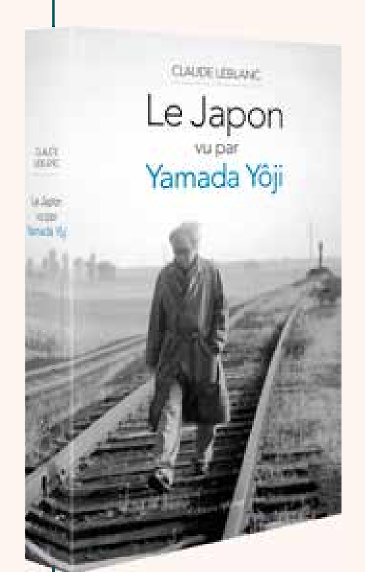
Responsable de la publication : Dan Béraud

Ont participé à ce numéro :

Odaira Namihei
Gabriel Bernard
Koga Ritsuko
Eric Rechsteiner
Gianni Simone
Sekiguchi Ryôko
Steve John Lowell,
Angeles Marin Cabelloo
Maeda Haruyo
Takachi Yoshiyuki
Kashio Gaku
Taniguchi Takako
Masuko Miho
Etori Shôko
Marie-Amélie Pringuey
Marie Varéon (maquette)

Notre publication

Le Japon vu par Yamada Yôji



Cinéaste le plus populaire du Japon, auteur de près de 90 films, Yamada Yôji a construit une œuvre riche et variée autour d'une exploration méthodique de l'âme japonaise dont il a cerné les forces et les faiblesses.

『幸せの黄色いハンカチ』『男はつらいよ』など生涯で約90作の映画作品を通して庶民の暮らしを描いた山田洋次監督のバイオグラフィー的な一冊。

En vente sur zoomjapon.info
13.5 x 3.5 x 21 cm. 752 pages. 28 € TTC
Editions Ilyfunet



Publicité

Souhaitez vous communiquer vos produits ou évenements dans Zoom Japon distritué dans plus de 850 lieux en France, Suisse et Belgique ?
ズーム・ジャポン(仏語版)は、フランス・スイス・ベルギー国内850箇所で配布されています。

Contactez nous par mail
広告のお申し込み・お問い合わせ
pub@zoomjapon.info (fr/jp)



Abonnement

En vous abonnant à ZOOM Japon, vous devenez automatiquement membre du Club ZOOM. Cela vous permet de participer à un tirage au sort qui vous donnera la possibilité de gagner des livres, des DVD, des invitations à des spectacles et bien d'autres choses.

Abonnement en ligne : www.zoomjapon.info

28€

Envoi en France
10 numéro / an
+ Club ZOOM



Abonnement hors ligne

Retournez ce bulletin à : ILYFUNET COMMUNICATION
12 rue de Nancy 75010 Paris

Tél : 01 47 00 11 33
Courriel : courrier@zoomjapon.info

Facturation

NOM : ____________________
Prénom : ____________________
Adresse : ____________________
____
CP : __________ Ville__________
E-mail : ____________________
Téléphone : ____________________

Abonnement à partir du numéro : __________
(mai : n°130, juin : n°131, juillet-août : n° 132)

❏ Je joins mon règlement **par chèque** à l'ordre d'Ilyfunet Communication

Adresse de livraison (si elle est différente de l'adresse de facturation)

NOM : ____________________
Prénom : ____________________
Adresse : ____________________
____
CP : __________ Ville__________
E-mail : ____________________

Frais d'envoi :
1 an (10 numéros)
1 exemplaire : **28** € / 10 exemplaires : **56** €
Pas de publication en janvier et en août.

NHK WORLD-JAPAN
Programmes multilingues disponibles



Une petite pièce et des instruments de musique, c'est tout ce qu'il faut… NHK lance une version japonaise du phénomène mondial des *tiny desk concerts,* émission lancée par le diffuseur public américain NPR. Située dans les bureaux de NHK, cette série donnera libre court à des musiciens qui se produiront dans un cadre tout à fait hors du commun.

Nous diffuserons une dizaine de concerts *tiny desk* dans les mois à venir. Restez à l'écoute !

Fujii Kaze

Le célèbre artiste japonais et star internationale, Fujii Kaze, participe au *tiny desk* de NHK à Shibuya (Tokyo) ! S'appropriant pleinement le concept de l'émission, il propose des créations musicales inédites et offre une expérience originale.



Regarder maintenant

NHK WORLD-JAPAN est une chaîne en anglais disponible sur :



canal 473



canal 244



canal 361



canal 548



canal 264



